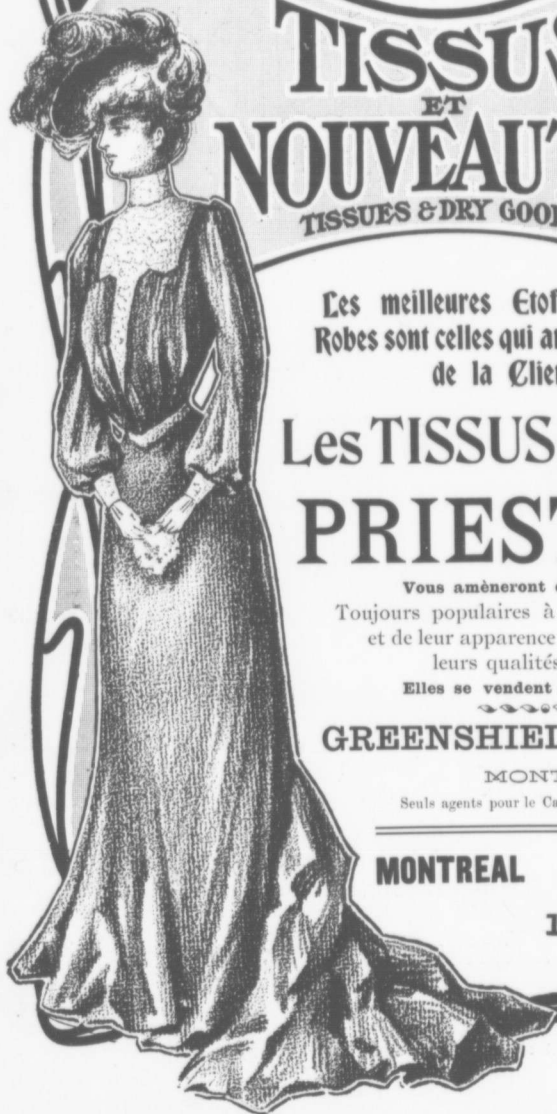




TISSUS ET NOUVEAUTES

TISSUES & DRY GOODS



Les meilleures Etoffes à
Robes sont celles qui amènent toujours
de la Clientèle

Les TISSUS à ROBES PRIESTLEY

Vous amèneront de la clientèle.

Toujours populaires à cause de leur Style
et de leur apparence comme, aussi, de
leurs qualités de durée.

Elles se vendent toutes seules.



GREENSHIELDS, Limited,

MONTREAL

Seuls agents pour le Canada.

MONTREAL - - - JUIN

1903

The W.R. Brock Company, (Limited)

TORONTO.

Valeur Exceptionnelle, Marchandises Rares, en Grande Demande.

V26, JA21, JA22 et 500

Cachemires de Couleur, Finis-Velours

chacun dans un assortiment complet de nuances, à détailler de 25c à 50c la verge—20% au-dessous des prix réguliers.

Lustrés Crème

en Uni et Fantaisie, à détailler de 35 à 50 cents, ne pouvant pas être répétés, excepté à une forte avance.

Tissus pour Blouses

consistant en Voiles à Rayures de Satin, en Cordés Bedford à Rayures de satin, en Satin Delaines Imprimé, dans toutes les couleurs fashionnables et dans tous les derniers dessins, à détailler à 50c, valant 65 et 75 cents.

Etamines, Eoliennes, Voiles et crêpes de Chine en noir et couleurs, à détailler de 50c à \$2.00, tous en dessous des prix réguliers.

500 Pièces de Mousselines Imprimées

Un Job à Liquider—à détailler à 12½c, se vendant régulièrement de 20 à 25 cents.

Salles d'Echantillons de Quebec: 62, rue St-Joseph. D. Gendron, Agent.

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co's), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2347, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis, \$1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérages et l'année en cours ne sont pas payés. Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. IV

MONTRÉAL, JUIN 1903

No 6

DELAI D'APPLICATION DE LA SURTAXE

Le gouvernement s'est rendu compte que le délai accordé aux importateurs de produits allemands pour bénéficier du tarif ancien à l'entrée des marchandises était trop limité.

Revenant sur sa décision première il a fixé au 30 septembre, au lieu du 30 juin, la date extrême à laquelle les marchandises commandées avant le 16 avril pourront entrer sans payer la surtaxe de 33 1-3 p. c. imposée sur tous les produits allemands.

Cette décision satisfait les importateurs, mais n'est pas bien vue des manufacturiers de confections et surtout des manufacturiers de manteaux.

LES BIENFAITS DE L'ASSOCIATION

Dans notre précédent numéro, nous avons fait remarquer que l'union de quelques marchands-détailleurs réunis dans un but d'intérêt commun avait provoqué une entente sur différents points.

La plupart des marchands pris isolément ont conscience qu'ils ne tirent pas de leur commerce tous les profits qu'une saine politique commerciale leur donnerait. Beaucoup savent qu'ils tournent le dos aux principes les plus élémentaires de la science du commerce en vendant des marchandises sans bénéfice et quelquefois à prix coûtant, quand ce n'est pas au-dessous de ce prix.

Le malheur est qu'ils se croient tenus de continuer dans de pareils errements, même quand ils les réprouvent. La raison qui les incite à persévérer dans une voie qu'ils savent fautive et pleine de danger est que leurs concurrents, leurs voisins gâchent les prix, les obligent à lutter sur le même terrain, avec les mêmes armes. En fin de compte, tous, ou presque tous, agissent de même façon, c'est-à-dire sacrifient leurs propres intérêts, parcequ'il a plu un jour à l'un d'eux de commencer à couper les prix pour attirer une clientèle ou récalcitrante ou insuffisante.

On comprendrait à la rigueur que dans les temps de crise un marchand qui ne se sent pas les reins bien solides fasse, pour sauver une situation compromise, la part du feu, en sacrifiant une partie même importante de ses profits. Mais qu'en temps ordinaire, qu'en temps même de pleine prospérité, la majorité pour ne pas dire la totalité des détailliers consentent à sacrifier ainsi leurs intérêts, cela ne se conçoit guère. Quand le consommateur, quand le public est à l'aïse, il regarde moins à la dépense, il achète non seulement l'indispensable, mais encore ce qui est simplement utile ou même superflu. Il peut donc payer le bénéfice légitime du marchand. Quand les temps sont durs, tout le monde s'en ressent, marchands et acheteurs;

quand le travail abonde et que l'argent circule librement, le marchand devrait s'en ressentir aussi bien que l'ouvrier.

Cependant les marchands continuent généralement à gâcher les prix aussi bien quand les affaires vont bien que quand elles vont mal.

Il existe toujours des articles sacrifiés, sur lesquels aucun marchand ne fait un profit raisonnable. Personne ne veut commencer à r-agir dans la crainte que le voisin n'en profite.

Le remède au mal se trouve dans l'union des marchands, dans leur Association. Si tous les marchands-détailleurs de nouveautés faisaient partie de l'Association qui existe ou devrait exister dans tout centre un peu important, ils devraient pouvoir s'entendre pour mettre fin à un mauvais système qui ne fait de bien à personne et cause du tort à tous.

Nous ne touchons aujourd'hui qu'à un seul côté de la question de l'association des marchands, mais on voit que ce point est à lui seul d'une importance capitale. Jamais un marchand isolé ne pourra faire cesser des abus dont tout le monde souffre, il faut l'union de tous dans l'intérêt de tous.

Chaque membre de l'Association des marchands-détailleurs de nouveautés a pour devoir de s'intéresser au progrès et à la prospérité de cette association. Il ne peut mieux faire dans ce but que de recruter pour elle de nouveaux membres. Tant qu'un certain nombre de marchands se tiennent en dehors de l'association elle ne peut donner la mesure de tout le bien qu'elle peut produire car sa force est en partie neutralisée par ceux qui se tiennent en dehors d'elle.

Ceux-ci se mettent à l'écart pensant sans doute qu'ils n'ont rien à attendre de l'Association. Comme ils s'abusent pourtant! Que peuvent-ils dans leur isolement? S'ils ont à faire entendre leurs voix auprès d'une municipalité, d'une législature, leur petit nombre les laisse faibles; n'ayant pas un lien commun qui les réunisse, ils éprouvent mille difficultés à se concerter, à se rapprocher, à faire échange de leurs vues et à adopter un plan de campagne. L'Association, au contraire, leur donnerait la cohésion qui leur manque; qu'ils s'unissent à leurs confrères et ils ont le nombre qui fait la force. Quand une organisation embrassant tous les membres d'une même ligne de commerce parle au nom de ses membres elle en impose aux pouvoirs dont elle réclame l'appui ou dont elle combat les tendances.

S'il n'y avait pas eu de telles associations, ce ne sont pas les efforts isolés de quelques marchands qui auraient obtenu des licences contre les colporteurs et le pouvoir des municipalités d'abolir la vente des timbres de commerce, pour ne parler que de ces deux plaies.

Nous engageons donc nos lecteurs à s'unir aux Associations existantes ou à en fonder là où il n'en existe pas encore si le nombre des marchands le permet. Nous sommes certains que c'est pour eux le meilleur et peut-être le seul moyen de mettre fin à certains abus.

Echos de la Mode Parisienne

COUP D'OEIL D'ENSEMBLE PAR "FEMINA"



JOLIMENT habillée d'un robe d'étamine bleu marine ou de drap craie, avec la jupe à plis arrêtés par un empèchement piqué, le boiéro plissé très court qui laisse apercevoir une chemisette de guipure ficelle, et la haute ceinture drapée en liberty noir; hardiment coiffée du chapeau dernier cri, du fameux cornet de plaisir en paille marine, où s'éploie un oiseau gris naturel, telle, avec quelques variantes, la Parisienne se silhouette actuellement, dans nos rues, à travers nos boulevardiers et nos avenues.

Telle, alerte dans sa démarche, harmonieuse et correcte, dans le subtil dessin de sa ligne elle nous apparaîtra jusqu'au jour très proche, déjà, où les modes estivales nous auront livré le secret des clairs linons et des fragiles mousselines.

Ah! ce cornet de plaisir — ainsi appelé parce qu'il a la forme des oublies, que vendent les marchandes de nos jardins publics, pour la joie gourmande des enfants — quelle vogue il a eu tout de suite! Charmant! original! délicieux! s'est-on écrié, dès qu'il est apparu, et on s'est jeté dessus. N'a-t-il pas juste assez d'excentricité — sans trop — pour ne pas sembler incorrèct sur la tête d'une jeune et jolie femme? Car, dans sa forme première, roulée sur les côtés et pointant sur la nuque, il ne sied guère qu'aux très jeunes physiologies. Pour qu'il puisse convenir aux autres, il faut lui faire subir quelques modifications, atténuer, par exemple, ou même supprimer l'audacieuse pointe. En vérité, ce ne sera plus absolument le cornet de plaisir, mais ce sera tout de même un cornet, et on aura plaisir à le porter puisqu'il est si à la mode, jusqu'au jour où il deviendra banal. Quelle que soit d'ailleurs sa forme, elle présente, n'en disconvenons pas, de sérieux avantages. Garnissez-le de dentelles et de fleurs, et vous aurez un chapeau très habillé; parez-le seulement d'une Argus posée bien à plat et traversant la calotte, qui sera entourée d'un simple velours serré lui-même d'une boucle, et vous pourrez l'utiliser comme trotteur, pour vos promenades du matin. Et voilà pour le chapeau du jour.

Je m'aperçois que si j'ai pu donner à nos lectrices d'utiles indications sur la façon dont elles doivent se vêtir et se coiffer, je ne leur ai pas encore parlé de ces mille petits accessoires qui sont en quelque sorte l'indispensable complément de la véritable élégance, de ces jolies babioles, en qui résident le chic et le fini d'une toilette. Connaissent-elles, par exemple, la broderie plume de paon? C'est une délicieuse œuvre d'art où la plume elle-même, posée généralement sur un velours vert ou bleu, est sertie d'un fil d'or mat qui la fixe et la solidifie. Rien n'est plus nouveau, rien n'est plus délicat. Les cols et les poignets lui empruntent ces exquises garnitures, qui dotent tout de suite d'un cachet spécial le plus simple costume tailleur.

Est-il aussi une femme soucieuse de sa toilette qui ne se pré-

occupe d'être bien chaussée? Quels souliers, quels bas portera-t-elle?

Le soulier Molière à boucle d'or ou d'argent, en chevreau et en vernis, a eu ce printemps un regain de succès, qu'il n'a pas tardé, d'ailleurs, à céder au joli petit soulier de daim gris, si doux, si commode et si souple que celles qui l'ont adopté peuvent difficilement en chausser d'autres. Aux eaux et aux bains de mer on portera la même peau, en blanc, sans toutefois laisser la chevrete jaune, dont on choisira les tons très clairs et très séduisants. Cependant pour la promenade à pied pour le footing hygiénique, qui recueille chaque jour des adhérents, la bottine à haute tige et à boutons, qui maintient et protège la cheville, doit être préférée. En daim ou en chevrete elle est fort agréable et elle vous chausse à merveille.

Un assortit les bas à la chaussure et non à la toilette, c'est-à-dire qu'avec un costume de ville et des souliers noirs, en vernis ou en chevreau, le bas noir de soie ou de fil d'Ecosse très fin s'impose. On l'incruste alors de médaillons de Chantilly, d'entre-deux et de losanges qui en font de petites merveilles, d'un luxe et d'un goût parfaits. Avec le soulier de daim blanc, on a vu reparaître le bas de même teinte, tandis qu'avec le gris, on a adopté une jolie nuance cendrée qui a l'avantage d'être assez réfractaire à la poussière. Par contre, je n'aime pas beaucoup les bas assortis aux souliers jaunes, et je leur préfère en ce cas les bas de soie d'un écosais assez sombre, qui sont tout indiqués pour le voyage et le " toujours aller".

Ainsi habillées, chapeautées, chaussées, que manque-t-il à nos silhouettes parisiennes? L'ombrelle que nous ramènent les rayons du soleil, l'ombrelle qui complète leur harmonie, qui leur ajoute en ne sait quel charme de gaieté et de lumière. L'ombrelle qui est à la fois pour nous une nécessité, une élégance, un joujou et une contenance.

Sur les ombrelles habillées, les soies claires se recouvrent de mousseline, s'incrudent de médaillons, de guipures et de dentelles. Je signale à mes lectrices un joli modèle, qui peut se porter avec toutes les toilettes, malgré sa grande élégance; il est en taffetas uni, blanc très mat, incrusté de grand médaillon, détaché en chantilly noir.

Pour les ombrelles plus ordinaires, le taffetas vert semble vouloir s'imposer, qu'il soit uni, rayé ou quadrillé de deux tons. Il s'agit d'un vert franc, qui n'est peut-être pas d'un coloris très séduisant, mais qui possède ce précieux avantage de réellement préserver le teint et de reposer la vue. On le voit avec toutes les toilettes, claires ou foncées.

Moins utile que l'ombrelle, mais très ornementale et gracieuse aux doigts qui savent en jouer, l'écharpe est encore un de nos jolis accessoires, qu'il nous plait de choisir avec amour. Je ne recommanderai pas la mousseline de soie noire, mélangée à la guipure blanche, qui est devenue d'une lamentable banalité, mais on fait aujourd'hui de ravissantes étoles en mousseline de soie gris argent. Et il est des crêpes de Chine bleus ou verts qui donnent une allure amusante et fort joliment rococo à la jolie femme assez gracieusement hardie pour en parachever sa toilette.

MARIE-ANNE L'HEUREUX.

CHAPEAUX DE SAISON

.... la joie de la saison nouvelle, tant ils sont frais, pimpants et vraiment nouveaux.

On fait dit la *Mode Nouvelle*, des formes en paille de toutes les nuances qui sont toutes garnies en sortant des mains de l'appareuse. Cocardes, choux, apprêts de tout genre, en sorte qu'il suffit, la coiffe étant posée, d'un rien adroitement placé pour composer un chapeau d'une élégance toute personnelle. Ces chapeaux sont d'un prix médiocre. Les jeunes femmes, les jeunes filles adroites pourront multiplier à peu de frais l'élégance de leur coiffure.

Voici entre autres un de ces chapeaux en paille amande agrémenté d'une large cocarde de paille de même teinte. Deux petites plumes plates teintes en vert traversent à plat la cocarde. Ce chapeau simplement garni est gracieux et ne manque nullement de chic. Une draperie bien posée, ce qui est du reste une des parties les plus difficiles dans l'art de la mode, complète aussi ce genre de chapeau. Lorsque la paille est foncée, la forme massive, on choisira, de préférence aux fleurs, les plumes et draperies. En un mot, ce genre de chapeau est à la portée de toutes. Avec un peu de goût on aura l'agrément de la variété. Les petites plumes plates dont nous parlons sont en réalité les petites plumes du corps de l'autruche. On les teint sans les friser. Elles remplacent avec plus de légèreté et de nouveauté les plumes coqueau.

Ajoutons que les amazones se posent complètement à plat, attachées par un motif de strass ou de jais, et retombent longuement sur la nuque. Rien de plus facile à disposer. Lors donc qu'on possède quelques-unes de ces belles plumes, l'achat d'une capeline de rjz noire s'impose, car on aura ainsi à peu de frais un chapeau supérieurement seyant et élégant.

ETOFFES PEINTES

Un joli revenez-y plutôt qu'une vraie nouveauté, nous est signalé par l'Art et la Mode: il s'agit des étoffes peintes qui font de si délicieuses et si personnelles toilettes.

Les plus jolies nouveautés de la saison, ce sont les tissus peints. Cela nous repose de la banalité des ornements que l'on voit partout, et qui sont à la portée de tout le monde. Les dentelles, les broderies ne sauraient lutter, au point de vue de l'élégance et de la fantaisie, avec ces tissus peints, dont chaque spécimen est une création.

La mousseline de soie, le crêpe de Chine, le drap, le satin, le velours, toutes les soieries les plus légères comme les plus riches, prennent des airs nouveaux, une sorte d'aristocratie, grâce à ces fleurs, si jolies, à ces arabesques de toutes sortes qui les décorent et les colorent. Pour les étoffes transparentes, on obtient des effets étonnants à l'aide des dessous; selon que vous changez la nuance de ces dessous, le dessin change lui-même de coloris, réchauffé ou atténué par la valeur de ton de cette transparence. On arrive, par ce moyen, à des décorations esquises, et nos grandes maisons de couture font avec cela des merveilles.

Il est intéressant de dire que ce procédé est une véritable découverte. La peinture ne s'écaille pas, comme on le voit d'ordinaire sur les éventails; elle semble faire corps avec le tissu.

Courage aux charmantes aquarellistes, et qu'elles n'oublient pas que les grosses fleurs: roses, pivoines, iris, forment toujours un ensemble plus harmonieux que les fleuriettes trop grêles. Le comble du chic est de faire peindre et signer sa robe par un artiste célèbre, mais ce n'est pas à la portée de toutes...

JUPES NOUVELLES

Seront-elles courtes ou longues, plates ou froncées? Chacun donne son avis, et comme personne n'est d'accord, les coquettes en profiteront pour ne suivre que leur goût.

D'après le *Moniteur de la Mode*:

A l'heure actuelle la seule préoccupation, dans les ateliers comme partout ailleurs, c'est la façon dont sont faites les jupes. Sont-elles amples, collantes, longues, ou est-ce tout le contraire? Voilà les questions qui nous sont posées journellement, qu'on sait intéresser très vivement toutes les femmes.

Pour trotter, pour se promener en toilette simple, pour les villégiatures d'été, on portera la jupe courte, découvrant le pied; mais cela seulement pour les robes tout à fait simples, sans aucune prétention de toilette.

Ces jupes seront doublées, sans fond de jupe.

Puis, nous avons les jupes avec des plis qui partent de la taille, des plis couchés maintenus par une piqure, et qui mettent la jupe en forme. Dans le milieu du devant, une couture en biais s'écarte dans le bas en un pli creux, tandis que les autres plis sont couchés.

Il y a la jupe à empiècement, au bord de laquelle se monte une jupe complètement plissée, à plis petits ou grands. Et la jupe "Soleil", il faut bien en parler, puisqu'elle revient en faveur. Et de fait rien n'est joli pour les tissus légers, tels que le voile et l'étamine, comme ces plis s'ouvrant et se fermant avec une grâce toute particulière.

On fera beaucoup de jupes à trois volants, cette jolie forme que Doucet a le premier lancée, et qui, depuis, fait florès.

N'oublions pas de mentionner les repincés qui ondulent sur les jupes et enveloppent les hanches.

Ecoutons maintenant la *Mode Illustrée* qui, voyant un peu plus avant dans la saison d'été, nous parle surtout de ces jolies jupes froncées, triomphe des étoffes légères:

Bien qu'on annonce comme chose presque certaine le retour, pour l'été, des jupes amples du haut, montées avec des fronces autour de la taille, nous ne donnerons cette nouvelle que sous toutes réserves, y croyant peu pour notre part. Rien en effet, dans les modes actuelles, ne fait pressentir un changement aussi radical, et jusqu'à présent toutes les jupes créées pour la saison printanière restent plates dans le haut, avec une belle ampleur dans le bas. Quelle que soit l'étoffe employée, la plupart des modèles sont faits avec un empiècement gagnant exactement les hanches, et au bord duquel est montée la jupe; cet empiècement peut se faire tout uni, mais le plus souvent, on le recouvre de guipure, on le raye en cercle de galons, de piqures, de petits plis pincés; la forme et les dimensions en sont également fort variables; il en est de si petits qu'on les prendrait pour une ceinture prolongée; d'autres, au contraire, descendent plus bas que les hanches, et se découpent tout autour sur le bord, en créneaux, en dents rondes ou pointues, piquées sur le bord, ou en pattes d'ingéale longueur, fixées sur la jupe à leur extrémité par un motif de pascamenterie. Parfois aussi, l'empiècement forme tablier par devant ou descend en pointe jusqu'en bas de la jupe. Celle-ci est généralement plissée, soit à plis couchés, aplatis au fer ou piqués, soit à gros plis ronds piqués sur les deux bords jusqu'au genou environ et terminant chaque pli, dans le bas, en pointe de capucin; cette pointe venant s'appliquer sur le bord de l'empiècement rond, on fixe en dessous une petite patte, faite d'un biais de taffetas ayant la largeur d'un ruban No 3, qui monte sur l'empiècement et se perd sous la ceinture. On complète la garniture en posant un bouton à la pointe de chaque pli.

Soumes-nous après cela que la fantaisie d'un de nos maîtres de la couture ne va pas, cet été, nous ramener la jupe paysanne? C'est bien en mode, surtout... qu'il ne faut jurer de rien!



Chers amis,

N'ayez pas d'inquiétude au sujet de l'endroit où vous pourrez nous trouver. Notre bail pour le magasin que nous occupons actuellement n'expire pas avant le mois de mai 1907, ce qui nous assure la possession indiscutable de notre nouvelle installation pour les quatre années à venir, et ce qui nous donne amplement le temps de nous procurer un entrepôt plus moderne pour la continuation de nos affaires.

BROPHY, CAINS & CO.,

23 Rue Ste. Hélène,

MONTREAL.

DENTELLES ET BRODERIES

C'est à une véritable renaissance de la broderie et de la dentelle que nous assistons. Depuis la révolution qui a détruit en grande partie les belles broderies du XVII^e siècle, l'art de la broderie avait été sinon abandonné, du moins fort délaissé. Comment cet art si féminin par sa conception, n'aurait-il pas pris sa revanche? De plus en plus le luxe du linge de table nous entraîne aux tissus brodés, ajourés, incrustés et les napperons, les chemins de table, les dessous d'assiettes deviennent de véritables œuvres artistiques.

Il n'y a qu'un pas entre la broderie et la dentelle; ces deux genres de travaux furent même longtemps confondus, et de nos jours, une partie des dentelles est brodée à l'aiguille, tandis que l'autre est faite aux fuseaux.

Sous Louis XIII, les seigneurs et les dames de la cour remplaçaient les fraises par des rabats et des grands cols plats en dentelle d'une admirable exécution; aussi les dentelles qui furent les plus répandues, à cette époque, sont-elles connues sous le nom de point de France; elles ne sont qu'une variété des dentelles de Venise; le dessin en est plus léger et plus élégant que celui des dentelles de Flandres et d'Italie.

A l'exemple de cette époque, nos élégantes mondaines adorent se parer de ces cols, qui sont à la fois la plus riche et la plus seyante ornementation d'une toilette.

Les chapeaux? Mon Dieu, les chapeaux sont toujours des parterres, des fruitiers, ... voire des potagers! La mode des légumes, pour adorer le chef, nous vient d'Amérique. Il paraît que, là-bas, les milliardaires se coiffent volontiers d'une forme quelconque ou voisinent en bons frères, radis et navets,

tomates et artichauts, égayées de quelques branches de persil! Cette mode culinaire et végétarienne, ne charmera jamais nos Parisiennes, femmes de goût, qui préféreront, pour encadrer leur beauté, la grâce fleurie empruntée à nos parterres, la somptuosité des riches duvets d'autruche, la souplesse des rubans soyeux et la morbidesse des gazes et des tulles impondérables!

Disons-nous un mot de la chaussure? Mais oui; voici qu'elle se fait somptueuse comme le reste. La peau de Suède, de couleur assortie aux toilettes, est en grande faveur, et le bout effilé, si torturant, fait place au bout arrondi, un peu comique peut-être, mais très reposant pour les petits osselets trop durement comprimés naguère.

Et les corsets s'humaniseront-ils? Hélas! en dépit de la Faculté, tous les abdomens resteront plats, toutes les poitrines basses, toutes les hanches étrangées! La mode est toujours entichée de minceur; pourtant, les dessous s'évasent en de volumineux volants en forme; les plis, les fronces, gagnent le haut des jupes. Serait-ce un achèvement, un retour vers la crinoline?

Les ombrelles, si utiles pour préserver le teint des éphélides et autres rousseurs, seront en grosse moire, avec manche de bijouterie aussi précieuse que possible; les couleurs à la mode sont: le blanc, le vert, le cerise, le rose, etc. Pour la campagne, le grand parasol en linon de soie blanche, doublé de taffetas vert pâle, est très en faveur.

AUTOMNE 1903

TL s'est produit dans les quelques dernières années une divergence bien marquée dans les conditions qui gouvernaient le Département des Etoffes à Robes qui présente actuellement un caractère double bien tranché. D'une part, nous avons les Costumes Tailleur et Costumes de rue, et, d'autre part, les toilettes de maison et du soir et draperies ajustées—Corrects tous les deux, mais absolument différents sous le rapport du genre comme sous celui des matériaux employés. Nous avons étudié cette question avec une attention plus qu'ordinaire et nous avons fait d'amples provisions pour répondre aux besoins les plus pressants.

Pour les Costumes-Tailleurs et costumes de rue, nous en offrons une grande variété dans les genres suivants se trouvent parmi les plus en vue.



Nouvelles Combinaisons Knicker Flock

60 lignes différentes, comprenant 278 nuances différentes dans ces lignes variées. Ceci ne comprend que les effets "Knicker et Flock," sans référence aux effets de Zibeline ou de mélanges des marchandises unies que nous classons sous une autre rubrique. Les numéros suivants se trouvent au nombre des plus désirables de la collection et méritent votre attention spéciale : Z407, Z412, Z431, J146, J147, Z415, Z417, Z418, Z419, Z420, Z423, Z424, Z425, Z426, Z427, AR603, AR618, AR617, Z421, Z422, Z428, AR611, AR606, **Z429**, Z448, W295, D314, D315, AR607, AR608, D317, AR609, D316, AR610, AR614.



Le Nouveau Chapeau Louis XV

Qui annonce la fin des formes plates qui ont été si longtemps en vogue.

Sa haute calotte, ses larges bords et la boucle artistique qui fixe les trois plumes d'autruche—couronnement élégant de tout l'édifice, en font un modèle qui n'a, assurément, rien de banal.



JUPES ET CORSAGES

Les jupes ont une tendance marquée vers les formes et les plis pincés, couchés ou creux, vers le haut de la jupe.

La forme plate, à empiècement sur les hanches, se porte encore, aussi bien que la jupe à sept les, très collante en haut et fort évasée par le bas; mais, si l'on désire être à la mode de demain, on choisira, pour confectionner les jupes, des étoffes souples et soyeuses, se fronçant bien auprès de la ceinture et ne grossissant point trop; l'écarlate, la toile de laine, les satins du Bengale, le foulard, les petits taffetas, et même l'antique mousseline de laine, feront des jupes ravissantes. Les élégantes, dont le budget de toilette est sans limite, affectionnent le blanc et les couleurs très tendres, les robes pareilles, si élégantes, mais si coûteuses, car il en faut changer souvent! La jupe, différente du corsage restera chère et précieuse aux femmes économes, ou qui doivent faire de nécessité vertu.

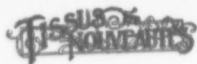
Il y a corsages et corsages, comme il y a fagots et fagots! La mode printanière a su créer de pures merveilles, d'exquises formes, ornées féeriquement par nos artistes de l'aiguille, au goût si sûr, à la patience inlassable en l'art d'enjoliver, de bro-

der, de perforer, de pincer et d'incruster de dentelle des tissus déjà somptueux par eux-mêmes.

Corsages-biouses et chemisettes atteignent, aussi, des prix fabuleux! mais combien exquis sont-ils, tout vaporeux, tout frissonnants de volants, de ruchettes, de dentelles, d'entre-deux, etc.! Taillés en des tissus arachnéens! Mousseliné de soie, gaze, linon, points précieux d'Alençon, d'Angleterre, de Venise, dentelle d'Irlande, de Bruges, de Chantilly! C'est le triomphe de l'impondérable, du floù, du rien adorable, qui coûte les yeux de la tête!

Les couleurs préférées sont: le blanc, grand favori de la saison, le vert argenté, le rose cerise, le bleu éthéré, etc.

Les formes: Valsques, japonaises ou simplement modernes, offrent moins d'ampleur pour les corps de chemisettes ou de corsages; par contre, les manches se développent et gagnent en volume sur l'avant-bras; le poignet, assez collant, fait de point ou de dentelle à clair sur la peau, enserré les plis du bouffant. D'autres formes de manches, pour corsages habillés, laissent le bras complètement nu depuis le coude; le haut de l'épaule est cercé d'entrelacements, d'entre-deux qui se terminent par un fouillis de volants, faisant songer aux gracieuses engageantes chères à Mme de Pompadour, ce qui nous inciterait à penser que le règne de la mitaine n'est point près de finir.



Zibeline et Effets Mélangés.

33 genres différents, 250 nuances. Voyez les lignes suivantes : Z430, AR605, C128, AR542, R276, C48, C56, Z390, Z392, Z393, Z394, Z396, Z398, Z339, J140, J141, J142, AR602, AR604, J150.

Sateens Ecrus, Draps Vénitiens,

Box Clocks et Draperies pour Costumes, Etc.

Ces marchandises possèdent les qualités d'autrefois, aux anciens prix dans les nuances principales : W226, Z210, Z212, D174, D177, D180, AR396, AR397, AR616, C132, AR615, Z246, Z247.

Draps Vénitiens et Broadcloths.

D318, D319, D320, W144, W146.

Serges Crème pour Costumes

P250, P252, P254.

Homespun Hopsack Crème pour Costumes.

Homespun Granité Crème pour Costumes.

Draperies pour Costumes en Noir et Bleu-marin dans les Hopsacks, Basket Weave, Granité, Cheviots, Venitiens, Box Cloths, Broadcloths, Noirs de fantaisie, etc., etc.

Pour Toilette de maisons et de soir, Voile tout laine, Voile Buton, Draps Mystrel, Fish Net, Soie Gloria, Soie Eolienne, Crepoline Soie, Voile Soie, Crêpe de Chine Soie, Eoliennes à dessins de fantaisie, Crepolines et Crêpe de Chine en Noir, Blanc, Crème et dans les principales nuances du soir.

Grenadines et Tissus Transparents—nous avons le plus grand et le meilleur assortiment que nous ayons jamais offert.

BROPHY, CAINS & CO.

MONTREAL.



Toilette de Visite



La Jaquette est en taffetas bleu-marin avec empêchement de Dentelle d'Irlande que soulignent les trois rangs de fronces, rappelant certaines façons non dépourvues de cachet des anciens temps.

La ceinture avec sa pointe accentuée s'incurve à la taille ainsi que l'exige la mode française actuelle.

La Jupe est en toile française bleu-marin très foncée avec biais de taffetas noir.

Le chapeau est tout en noir.



S. F. McKinnon & Co., Limited.

Fournitures de Modes et Fantaisies en Gros

ET MANUFACTURIERS DE

JUPES, MANTEAUX ET COLLERETTES.



Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec une
 ligne complète d'Echantillons de Fournitures de Modes et
Marchandises de fantaisie.

Attendez la visite de notre représentant **M. J. F. Labelle**, pour la Rive Nord et **M. L. P. Hudon**, pour les Cantons de l'Est, avec la plus belle collection d'échantillons actuellement sur la route et tous à nos populaires bas prix.

S. F. McKinnon & Co., Ltd.

TORONTO.

MONTREAL,

64, RUE ST-PIERRE.



LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

LA COMPTABILITÉ

(Suite et fin)

A ce traitement tend à s'ajouter le bénéfice d'institutions philanthropiques, inconnues il y a trente ans, dont les transformations de l'industrie ont d'abord suggéré l'idée, vont bientôt imposer l'usage. Le fondateur de la *Belle Jardinière*, Parisot, laissa une somme de 60,000 francs (\$12,000) acruée depuis lors, dont la rente devait servir à pensionner ses plus anciens ouvriers. La caisse de secours qui, à la *Samaritaine*, n'est encore que la poche du patron, est organisée au *Printemps* avec le produit des amendes. Cette dernière maison entretient, pour son personnel, deux médecins qui ont délivré, en 1893, 4,700 ordonnances. Au *Louvre*, le service médical est assuré, non seulement par des consultations gratuites, mais par une infirmerie et par des séjours à Villepinte ou Saint-Germain pour les demoiselles malades. Les retraites sont facilitées par le versement d'une somme de 1,000 francs (\$200), qui fait le magasin au profit de chaque employé comptant sept années de services et ensuite de 200 francs (\$40) par an jusqu'à sa cinquantième année. La mesure est récente et, jusqu'à l'entrée en fonctions de M. Honoré, le directeur actuel, l'instabilité du personnel avait été assez grande au *Louvre*. Cependant le magasin a déjà déboursé de ce chef 1,750,000 francs (\$350,000).

Au *Bon Marché*, M. Boucicaud, afin d'assurer à ses commis un petit capital, institua, dès 1876, une *Caisse de prévoyance* à laquelle ses successeurs reconnaissants ont donné son nom. Entretenu par des libéralités annuelles de près de 200,000 francs (\$40,000), cette caisse a déjà distribué 730,000 francs (\$146,000) et possède en outre un capital de 2 millions (\$400,000), propriété d'environ 2,000 employés. Digne émule de son mari, Mme Boucicaud créa à son tour une *Caisse des retraites* à laquelle vingt ans de services et cinquante ans d'âge donnent droit de participer. Elle la dota de 5 millions (\$1,000,000), aujourd'hui portés à 6 par l'accumulation des intérêts, bien que déjà une centaine d'anciens employés reçoivent pour 90,000 francs (\$18,000) de pensions annuelles. Nulle part, sauf en quelques compagnies minières, on n'a montré un tel souci de l'avenir. Comme il arrive en pareil cas, le traitement dont ce personnel du *Bon Marché* a été l'objet profite indirectement aux employés de toute la nouveauté et même à ceux du petit commerce; la loi de la concurrence oblige l'ensemble des patrons à suivre, de plus ou moins loin, l'exemple donné par cette maison modèle.

Il est vrai que, si la besogne est mieux rémunérée dans le nouveau commerce, elle est plus active. C'est une loi du monde moderne; on la constate pareillement dans l'industrie. Ces magasins, qui occupent 3,000 individus, manquent de personnel à certaines heures de la journée; on doit quelquefois faire queue à la *Belle Jardinière* pour acheter un pantalon, comme aux guichets des chemins de fer de banlieue le dimanche. La nécessité de réduire au minimum les frais généraux le veut ainsi. Pour ne pas manquer des ventes faute d'employés, à certains moments de presse, qui ne dépassent pas un total de 50 heures par année, on devrait s'imposer un surcroît de dépenses, par une augmentation du personnel, qui dépasserait de beaucoup le supplément de bénéfices. Aussi quoique la durée du travail ait diminué, que les grands magasins soient fermés plus tôt que jadis — en 1867, au *Bon Marché*, pendant l'Exposition Universelle, on marquait et l'on manipulait les marchandises de 9 heures du soir à 1 heure du matin, — quoique le repos du dimanche y soit strictement respecté et que des congés soient accordés en été, la réduction des heures de

présence n'empêche pas le travail d'être beaucoup plus intense dans les grandes maisons que dans les petites.

L'existence du petit marchand dans sa boutique est plus douce. Debout sur le seuil de sa porte, ou batement assis derrière son comptoir, il attend les clients sans tracass, cause longuement avec ceux qui se présentent et, si son gain est médiocre, sa peine l'est encore davantage. Son commis ou sa "demoiselle" participe à cet heureux *far niente*. Tout autre est l'allure de l'employé de nouveautés, sans cesse en haleine, toujours vendant, toujours remuant; là, du petit au grand, chacun est rivé à son poste. Le métier est pénible; — "aussi, me disait l'un d'eux, nous avons tous un peu des mines de papier mâché" —; mais le profit est en rapport des natures indolentes qui préféreront un moindre salaire pour un moindre travail.

On s'est apitoyé sur le sort des vendeuses auxquelles, a-t-on dit, il est défendu dans les grands magasins de s'asseoir jamais. Ce dernier trait est une pure légende, parce qu'au contraire, dans tous les comptoirs, il y a un nombre de travaux que les employées ne peuvent faire qu'assises. Mais on oublie d'ajouter que nulle part le travail des femmes n'est aussi bien payé que dans ces usines commerciales, où leurs appointements ne diffèrent pour ainsi dire pas de ceux des hommes. Le *Louvre* et le *Bon Marché* emploient environ 500 femmes — le nombre diminue plutôt qu'il n'augmente. — La moitié à peu près sont mariées et le quart logées par l'administration, celles du *Bon Marché* rue de Babylone, dans de vastes immeubles où elles ont une chambre, meublée, balayée et entretenue de linge gratuitement. Elles y jouissent, en commun, d'un confortable salon où elles organisent entre elles de petites fêtes; mais la discipline est si sévère qu'elles ne peuvent introduire aucun visiteur de sexe fort, pas même leur frère, si elles en ont, parce qu'on a craint que ce doux nom de frère ne fût occasionnellement usurpé par un ami.

Le logement, qui est offert mais non imposé au *Bon Marché* et au *Louvre*, est obligatoire au *Printemps* pour les célibataires des deux sexes âgés de moins de 21 ans. Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles, ayant leur famille à Paris, habitent d'ailleurs avec elles. A y regarder de près, et sans affirmer que les demoiselles de la nouveauté soient toutes des vertus farouches, on doit reconnaître que leur moralité est tout au moins équivalente à celle des autres employées. Beaucoup ne sont plus de la prime jeunesse; en feuilletant les registres du personnel, on voit bien des retraites ou des départs entre 45 et 55 ans.

La nourriture des employés coûte à l'administration 1 fr. 60 à 2 francs (32c à 40c) par jour et par tête, suivant les magasins. Pour permettre à ses employés mariés de dîner en famille, le *Louvre* avait décidé de fermer à 7 heures au lieu de 8 pendant la morte-saison, en janvier, février, juillet et août, et de donner 1 franc (20c) d'indemnité à ceux qui prendraient dehors leur repas du soir. Ces derniers n'ont pas tardé à s'apercevoir qu'ils ne pourraient se procurer pour 1 franc (20c) un dîner semblable à celui que la maison leur fournit, et qui se compose d'un potage, un plat de viande ou de poisson au choix, un légume et un dessert. Le *Bon Marché* est plus large encore; il fait servir chaque jour une salade et concède un second plat de viande à qui le désire. J'ai copié le menu inscrit à la craie sur la porte des réfectoires: "Potage poireau, pâté de canard, gigot rôti à la purée de pommes de terre, épinars au jus, dessert." Sous le rapport du dessert, les dames ont partout un supplément de faveur; au *Printemps*, le jour où j'ai visité ce magasin, on leur avait servi du "flan aux amandes".

Les aliments sont tous de bonne qualité et préparés avec soin; la poule au riz que j'ai vu servir au *Louvre* avait fort bonne mine; or cette "poule" nécessite la présence de 700

volailles. Les cuisines de Gargantua, pour servir 3,000 personnes en trois "gauches" — "gauche", en style de nouveauté, veut dire repas, — eussent été très insuffisantes. Celle du *Louvre* se fait à la vapeur dans des appareils perfectionnés; 2,400 litres (600 gallons) de potage cuisent dans trois bassines de chacune 800 litres de contenance: il faut par jour 10 pièces de vin, 3,000 livres de pain, 2,500 livres de viande, 500 livres de beurre, 1,200 livres de poisson, etc., etc., apprêtés et servis par 15 cuisiniers et 70 garçons de salle.

Deux millions de francs (\$400,000) passent ainsi, au *Bon Marché*, en victuailles; neuf millions (\$1,800,000) sont absorbés en outre par les appointements, fixes ou proportionnels, des employés. Ces onze millions (\$2,200,000) constituent la grosse part des frais généraux; le reste se partage entre les salaires des ouvriers occupés dans le magasin aux travaux de confection, lingerie ou tapisserie; les ports payés en province et l'entretien des chevaux et voitures à Paris; le chauffage et l'éclairage électrique, produit par des machines d'un millier de chevaux-vapeur, consommant 4,000 tonnes de charbon et alimentant 4,000 lampes à incandescence et 360 lampes à arc voltaïque.

La patente, doublée cette année par la loi nouvelle, atteindra 1 million (\$200,000). On estimait naguère à 3 pour 100 la part que l'Etat devait prélever sur le profit des commerçants; peu à peu le chiffre est monté en moyenne à 6 pour 100; mais, pour les deux plus grands magasins, il va désormais représenter un *impôt de plus de 12 pour 100* sur leurs bénéfices!

Il est une dépense, presque inconnue à l'ancien négoce, qui semble à première vue un vice d'organisation; c'est la publicité, qui varie, du *Bon Marché* au *Louvre*, de 2 millions et demi à 3 millions de francs (\$500,000 à \$600,000). Depuis l'apparition du premier journal d'annonces, la "feuille d'avis du bureau d'adresses" de Renaudot, il y a 260 ans, la publi-

cité qui ne connaissait dans le vieux Paris que la distribution des "factums" au coin des rues, principalement sur le Pont-Neuf, a pris une place de plus en plus grande. Elle aussi est un véritable organisme de la vie moderne. Mais nul n'en est plus largement que le magasin de nouveautés, où elle revêt mille formes ingénieuses: ce sont les 500 petits ballons à grelots, quotidiennement distribués à la jeunesse, qui coûtent au *Louvre* 50,000 francs (\$10,000) par an; c'est le buffet gratuit qui représente une somme égale; ce sont les 25,000 bouquets de violettes offerts aux clients du *Printemps* lorsque son patron, le 29 mars, succède à l'hiver; ou encore les primes gratuites — tasse à thé, sucrier ou plateau que donne la *Samaritaine* à ses acheteurs du vendredi, afin de corser la vente de ce jour néfaste, en combattant les superstitions antiques.

La presque totalité des sommes consacrées à attirer le public passe en insertions dans les journaux et surtout en catalogues envoyés à domicile. Jusqu'à quel point cette débauche de papier glacé et d'échantillons pourra-t-elle être réduite dans l'avenir? Je l'ignore. Présentement la publicité est nécessaire aux grands bazars pour lutter les uns contre les autres. Or il est indispensable qu'il existe des maisons rivales et qu'elles luttent entre elles; tout le progrès est là. La manifestation des prix, par les journaux et les prospectus, est utile à ceux mêmes qui n'achètent pas au grand magasin; elle sert de base, qu'il n'est guère possible aux détaillants de Paris ou de province de dépasser. C'est là ce qui les irrite; parce que s'ils refusent de vendre aux mêmes taux que le grand bazar ils ne vendent rien, et que s'ils vendent au même taux ils ne gagnent rien. L'influence des grands magasins sur les prix est ainsi dix ou douze fois plus importante au bien-être national qu'il ne pourrait le faire supposer leur chiffre d'affaires. Tous ensemble, ils ne vendent pas pour plus de 500 millions de francs, dont un cinquième au moins est, directement ou indirectement, exporté à l'étranger. Les 400 millions restant

AUTOMNE 1903

Nos voyageurs seront très prochainement
sur la route avec notre

Ligne Complete de Modes POUR L'AUTOMNE,
ETC.

NE MANQUEZ PAS D'EXAMINER NOS ECHANTILLONS

CAVERHILL & KISSOCK,
MONTREAL.



ne représentent que la dixième ou la douzième partie de la masse globale que font en France les branches de commerce du vêtement et de l'ameublement, concurrencées par eux qui atteignent sans doute quatre ou cinq milliards de francs.

Les petits marchands vendent donc; mais, comme ils ne vendent pas aussi cher qu'ils le souhaiteraient, ils s'écrient qu'on les ruine. Le mal dont ils souffrent vient précisément de leur trop grand nombre. Le chiffre des patentés a cru, depuis trente ans, dans une proportion beaucoup plus forte que ne l'exige la population: de 100,000 à 130,000 à Paris. Cet encombrement est d'autant plus intempestif qu'il va à l'encontre de la concentration à laquelle tous les besoins de l'homme, en ce siècle, donnent successivement naissance. L'émancipation politique de la société moderne a ridé, suscité peut-être, cette évolution, et l'avenir sans doute lui réserve, par le progrès des sociétés de coopération, sa forme définitive.

VICOMTE HENRI D'AVENEL.

LA COUTURIÈRE FRANÇAISE

Hier et Aujourd'hui

Le métier de couturière est bien celui qui, depuis des siècles, a le moins ressenti les influences du progrès. Les Romaines des Césars, les Athéniennes de Lycurgue, comme les Égyptiennes de Ramsès, coussaient à l'aide de fines aiguilles de métal, qui, dans les premiers âges du monde, avaient été, tour à tour, des arêtes de poisson, de légers fragments d'os, de bois, d'ivoire. Le dé à coudre est lui-même d'une antiquité très lointaine. Les fouilles d'Herculanium et de Pompéi en ont mis au jour de fort artistiques, soit en fer, soit en argent et même en or. Mais que de costumes féminins ont passé sous leurs doigts agiles, depuis les vêtements en peaux de bête jusqu'aux dentelles et aux soies!

La couturière n'eut pas à jouer un rôle bien important dans les toilettes de l'antiquité. L'ampleur des tuniques et des robes, dont les vastes plis enveloppaient assez lourdement le corps des femmes, prêtait peu aux recherches élégantes. Le choix de l'étoffe était plutôt l'objet d'un soin tout spécial. Mais chaque femme coussait elle-même ses vêtements, sur une coupe uniforme, selon la classe de sa société. Les riches entretenaient, attachés à leur maison, une fille qui s'occupait en même temps de la couture et de la lingerie.

Quand les vêtements féminins commencèrent à devenir plus ajustés, au moyen-âge, ce fut encore une couturière affectée à chaque famille seigneuriale, qui eut la charge de coudre et de réparer les robes de la châtelaine ainsi que celles de ses filles, la vie belliqueuse et retirée de cette époque ne permettant guère d'aller à la ville pour ses toilettes.

Peu à peu, pendant la décroissance des luttes féodales, les dames nobles ayant moins à redouter les violentes rivalités du voisinage, se rendaient à la cité la plus proche pour y acheter leurs habillements et leurs parures. Mais les tailleurs parisiens profitèrent de ce qu'il n'existait aucune corporation de couturières pour se faire attribuer le monopole des costumes féminins. Les malheureuses commerçantes eurent beau protester, adresser aux magistrats de très fréquentes supplices, elles ne purent obtenir gain de cause.

Enfin, en 1675, un édit de Louis XIV érigea leur profession en corporation, ou maîtrise-jurée, "considérant qu'il est dans la bienséance et convenable à la pudeur et à la modestie des femmes et filles de leur permettre de se faire habilier par des personnes de leur sexe". Mais la victoire ne fut pas complète; les tailleurs conservèrent le droit de vendre, seuls, des vê-

tements de "confection". Ce ne fut qu'en 1781 qu'on finit par leur accorder le privilège de tailler, garnir, coudre et vendre à leur gré aussi bien les robes pour femmes et jeunes filles que pour enfants.

Les tailleurs n'eurent garde d'abandonner la partie. Et, pour prolonger le débat à leur avantage, ils profitèrent d'empêchements vexatoires qui entravaient leur industrie, et utilisèrent, tout particulièrement, celui qui leur défendait de tenir en magasin plus de cinq aunes de la même étoffe.

Aussitôt, afin d'apaiser leurs revendications, on créa l'article 4, qui empêchait les couturières de conserver en boutique, la moindre pièce de drap, pas plus que d'en vendre.

Ce fut au tour de leurs rivales à reprendre l'offensive. Vainement, elles expliquèrent qu'on devait leur abandonner les mêmes droits qu'à tout le monde, c'est-à-dire d'acheter, soit directement en fabrique, soit chez les drapiers, toutes les étoffes qui leur plaisaient. "Dans l'intérêt même du public, il nous est indispensable", ajoutaient-elles, "d'avoir sous la main plusieurs pièces de drap, pour fabriquer à meilleur compte, des robes de "confection".

De guerre lasse, elles durent se résigner à travailler à façon, avec l'étoffe que leurs clientes étaient obligées d'acheter ailleurs, chez les drapiers. En 1789 seulement, elles acquirent toute leur liberté d'action. Mais alors, elles négligèrent complètement ce droit de confection, en faveur duquel elles avaient si ardemment bataillé.

À Paris, elles étaient au nombre de quinze cents en 1754 et de deux mille en 1780.

Sous Louis XIV et Louis XV, elles avaient su imposer au monde entier le goût parisien. Les réglementations étroites et nombreuses les empêchèrent longtemps de s'occuper d'exportation; mais elles eurent recours à d'habiles subterfuges pour faire franchir les frontières à leurs gracieuses productions. Des poupées, entièrement habillées à la dernière mode du jour, et nommées les unes "grandes pandores" pour les toilettes de soirée, et "petites pandores" pour les toilettes de ville, donnaient aux capitales de l'Europe le ton des Parisiennes élégantes.

Des édits royaux n'en continuèrent pas moins à entraver cet innocent commerce international, témoin les longues et fort graves négociations qui furent entamées, pendant la guerre d'Espagne, entre la France et l'Angleterre, au sujet d'un sauf-conduit réclamé pour une poupée qui portait à Londres la mode de Paris.

Les maîtresses couturières atteignirent, en 1849, le chiffre de deux mille cinq cents, qui monta à trois mille en 1860 — faisant annuellement pour 19 millions d'affaires —; et à quatre mille en 1866, — gagnant près de 40 millions—. C'est alors que réapparurent les tailleurs pour dames, qui surent attirer chez eux une clientèle choisie.

De moins en moins, aujourd'hui, les couturières travaillent "à façon".

Presque tous les vêtements féminins, sauf parfois les manteaux ou pélerines, sont coupés sur mesure. Il est de grandes maisons qui font, chaque année, jusqu'à quatre millions d'affaires. Vingt mille ouvrières se trouvent réparties chez cinq mille maîtresses couturières ou maîtres couturiers.

Ces jeunes employées sont, pour la plupart, des filles d'artisans dont le salaire suffit à peine pour le ménage, et auquel elles joignent le faible produit de leur travail.

M. L.



Blouses Blanches

— ET — Jupes Séparées

Styles Corrects - - Fini Parfait. Voyez nos Voyageurs. Voyez nos Prix.

Représentant à Montréal:
H. M. BARCELLO,
Bâtisse "La Presse."

THE VICTOR MANUFACTURING CO.,

658, 660, 662, 664 rue St-Valler, QUEBEC.

Konig & Stuffmann



W. B.

Département des Corsets

Nos nouveaux modèles de corsets d'été viennent d'arriver en stock et messieurs les marchands trouveront chez nous le meilleur assortiment de Corsets W. B., le corset "Select" aux Etats-Unis, et le Corset P. D., le "nec plus ultra" en Europe.

Département des Dentelles

Notre stock en Dentelles et Broderies est plus grand et m'eux assorti que jamais. Toutes les nouveautés du jour y sont représentées à profusion.

Attention spéciale accordée aux commandes reçues par la malle.



P. D.

Konig & Stuffmann, 7, 9 et 11 Carré Victoria, Montréal.

THE
CANADIAN COLOURED
COTTON MILLS
COMPANY

Cotonnades, Coutil pour Oreillers, Denims, Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanellettes, Gingham, Zéphyr, Shirts, Stoffs & Robes, Lawns, Couvertures en Coton, Angolas, Fils, Etc., Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agents

MONTREAL et TORONTO.

"A l'Entrée Est du Canada"

DES VETEMENTS
"FABRICATION DE CLAYTON"
signifient toujours des

VETEMENTS BIEN FAITS

Examinez nos nouveaux échantillons d'automne chez **LARIVIERE & FRERES.**

1994 RUE NOTRE-DAME, Montreal.

Clayton & Sons, Halifax



Toilette
en
Sicilienne
Blanche

Cette élégante toilette en Sicilienne blanche comprend un corsage simulant à la fois bolero et blouse et avec la ceinture à pointe accentuée, allongeant la taille à la française, la jupe longue à volants froncés se termine par une balayeuse en velours.



VOILES Mouchetés

de 40 pouces.

A détailler avec une bonne marge de profit à 50 cts la verge.

Bleu ciel,

Bluette,

Bleu Royal,

Bleu Marin Pale,

Bleu Marin foncé,

Vert Myrthe,

Vert,

Reseda,

Rose Pale,

Rose,

Cardinal,

Ecarlate,

Chamois,

Bruus,

Drabs,

Gris

et

Noirs.

TOUS AVEC MOUCHETURES BLANCHES.

ECHANTILLONS AU COMMERCE

W. J. O'MALLEY,
Batisse Nordheimer, Montréal.

A. N. COTE,
Bloc Parent, Québec.

L'EXPORTATION DES TISSUS FRANÇAIS DE 1882 à 1901



L'INDUSTRIE textile est une des principales branches de la production française et l'exportation de ses produits figure pour un chiffre considérable au tableau de notre commerce extérieur. Toutefois, depuis vingt ans, les diverses catégories de cette industrie ont, pour des causes d'ordres différents, subi des modifications qu'il nous a paru utile de mettre en relief: il est bon, de temps en temps, de jeter un coup d'œil en arrière pour se rendre compte, soit des progrès accomplis, soit des pertes éprouvées; c'est à la fois une constatation et un enseignement. Cette revue nous a paru particulièrement à propos, en ce moment: nous nous trouvons, dans la dernière période de vingt années, en présence des résultats de deux régimes douaniers: d'une part, le tarif de 1881, d'autre part, le tarif de 1892. Recherchons donc ce que chacun d'eux a pu faire pour l'exportation des tissus; dans cette revue, et pour ne pas répéter chaque fois le mot *quintaux*, nous avertissons que tous les nombres donnés représentent des quantités exprimées en quintaux.

Nous ne nous bornerons pas à citer le chiffre total de notre exportation, nous suivrons les transformations de celle-ci dans les différents pays consommateurs, et principalement, dans nos colonies et nos pays de protectorat.

Suivons l'ordre du tableau des douanes et commençons par les tissus de soie. L'industrie de la soie a été en butte à bien des accidents, et la région lyonnaise a parfois couru des dangers sérieux, surtout depuis la concurrence sérieuse que lui font la Suisse et l'Allemagne, tandis qu'autrefois, il n'y avait guère que les soieries françaises qui fussent connues sur les marchés étrangers. Quoi qu'il en soit, en 1882, l'exportation de ces tissus représentait un total de 40,387; en 1892, ce chiffre avait légèrement fléchi, avec 39,962; en 1901, nous assistons à une véritable reprise, avec 45,420, et les chiffres provisoires de 1902 vont jusqu'à 49,675, chiffre que nous n'avions pas encore atteint.

Nos exportations en Angleterre, en Russie, en Allemagne, ne se sont pas modifiées; cependant, pour ce dernier pays. Il est à noter que, si nos sommes revenues en 1901 aux chiffres de 1882 (2,477), nous avons éprouvé un recul relativement à 1892, qui nous avait donné 14,923. Par contre, et avec la Belgique, nos sommes en progrès constants: passant de 112, en 1882, à 1,705, en 1892, et 2,198, en 1901. Il faut noter aussi le terrain que nous avons gagné en Suisse, cependant, notre concurrente la plus redoutable: en 1882, notre exportation y était de 1,342; en 1892, elle s'élevait à 1,527, et, en 1901, nous la trouvons à 2,120, ce qui représente, en vingt ans, une augmentation de 57 0/0. En Portugal, notre exportation a presque doublé; en Egypte, elle est passée de la quantité insignifiante, de 13 à 707. La Chine, le Brésil, la République Argentine, les Indes anglaises sont devenus d'excellents acheteurs; d'autre part, nous avons perdu du terrain et même dans des proportions sérieuses, aux Pays-Bas, en Autriche-Hongrie et surtout en Italie. Nos relations avec les Etats-Unis sont à peu près les mêmes qu'en 1882: en progrès sur 1892. Notre exportation en Algérie a triplé, mais celle des Indes françaises est devenue presque nulle; l'Indo-Chine représente aujourd'hui une exportation de 52.

L'exportation des tissus de laine représentait en 1882; 228,132; en 1892, elle s'était élevée à 246,223; en 1901, elle redescendait à 197,326; les chiffres provisoires de 1902 accusent une augmentation sensible avec 267,890.

La Russie nous prend moins de lainages qu'autrefois, de 365 en 1882, elle était descendue à 128 en 1892, mais elle est remontée à 318, en 1901; l'Angleterre nous en a pris, en 1901, 21,000 de moins qu'en 1892, mais 33,000 de plus qu'en 1882, ce qui représente entre les années extrêmes une augmentation de 33 0/0. Notre exportation se trouve fortement réduite en Allemagne, en Suisse, en Portugal, en Espagne, en Autriche, en Italie, aux Etats-Unis, et dans tous les pays de l'Amérique; au contraire, elle a gagné du terrain au Pays-Bas, en Belgique, en Turquie, en Egypte, aux Indes anglaises, en Chine et au Japon, quoique, pour ces deux contrées, les chiffres de 1901 soient sensiblement inférieurs à ceux de 1892.

Notre domaine colonial réclame à cet égard une attention particulière, en raison des modifications de nature diverse que nous avons à y relever. C'est ainsi que l'Algérie qui, en 1882, absorbait 8,197 quintaux de lainages, n'en absorbe plus, en 1901, que 6,386, soit 22 0/0 de moins; il y a cependant une amélioration de 601 sur 1892, où les chiffres étaient descendus à 5,785. En ce qui concerne la Tunisie (à laquelle se trouvait joint le Maroc en 1882), contentons-nous de signaler que l'exportation y est passée de 674 à 826. Madagascar figure pour la première fois au tableau avec 881, ce qui est un chiffre très satisfaisant pour le moment; la Réunion est passée de 293 à 419, en baisse de 67 sur 1892. Les chiffres des Indes françaises sont à noter: en 1882, l'exportation n'y était que de 37; en 1892, nous la trouvons au chiffre énorme de 376; puis, en 1901, elle retombe à 87. La Nouvelle-Calédonie, la Guyane, Saint-Pierre et Miquelon sont également en progrès, tant sur 1882 que sur 1892, tandis que la Martinique et la Guadeloupe accusent des diminutions. Le résultat le plus frappant est celui de l'Indo-Chine française: en 1882, ces régions nous demandaient 388 quintaux de tissus de laine; en 1892, ce chiffre s'éleva à 517, et enfin, en 1901, nous le trouvons à 1,662, ce qui donne, en vingt ans, une augmentation de 1,274 quintaux ou 328 0/0.

Ces quelques chiffres suffisent pour montrer que, malgré le développement de l'industrie lainière dans bon nombre de contrées, l'industrie française n'a pas périçité et que son exportation se maintient, grâce à nos colonies qui, à mesure qu'elles entreront dans la voie de la civilisation et du bien-être, deviendront des clients de plus en plus sérieux pour notre industrie.

Ce sont les tissus de coton qui ont pris, à l'exportation, l'extension la plus considérable: en 1882, cette exportation n'était que de 132,372 quintaux; en 1892, elle s'était élevée à 177,355, soit un gain de 30 0/0; en 1901, elle atteint le chiffre de 323,481, et le chiffre provisoire de 1902 est de 356,638, ce qui représenterait une augmentation de 100 0/0 sur 1892 et de 168 0/0 sur 1882.

Toutes les contrées n'ont pas participé à cette augmentation; dans quelques-unes, nous avons, au contraire, à constater des diminutions, parfois très grandes; parmi ces régions, nous citerons, en particulier, la Suisse, l'Espagne, l'Italie, les Etats de l'Amérique centrale et méridionale, à l'exception, toutefois, de l'Uruguay, de la République Argentine, de Haïti et Saint-Domingue, où l'exportation est en progrès. Il en est de même aux Etats-Unis, où l'exportation (12,542 en 1901) a doublé depuis 1882 et augmenté de 78 0/0 depuis 1892.

Parmi les contrées d'Europe où notre exportation est en augmentation, il convient de citer la Russie, en plus-value de 60 0/0 avec 400; l'Angleterre, avec qui nous avons doublé nos ventes depuis 1882; l'Allemagne avec 4,300 en 1901, contre



Rappelez-vous que le "QUEEN'S GATE"

est un Bas de Cachemire d'un noir grand teint. Notre nouvel et vaste entrepôt au No. 93 de la rue St. Pierre, nous permet d'agrandir notre département de Bonneterie et l'on pourra y trouver dorénavant en stock un assortiment complet de nos Bas de Cachemire noir bon teint "Queen's Gate" dans toutes les grandeurs.

Lignes rares venant justement d'arriver

Ornements pendatifs noirs, de Couleurs et Chinchilla et Garnitures appliquées moyennes et à bas prix.

L'Entrepot des Dentelles du Canada.

KYLE, CHEESBROUGH & CO., 93, Rue St-Pierre, **MONTREAL.**

JOHN FISHER, SON & CO. LAINAGES

ET

Fournitures pour Tailleurs
EN GROS

Angle Carré Victoria
et Rue Saint-Jacques, = Montreal

ET

Rue Dalbousie, Quebec.



Salles d'Echantillons :

158 Bay Street, = = = Toronto.

Voyez nos Couteaux.
Fourchettes, Cuillers, Etc.

"LA FAYETTE" et "LA FRANCE ROSE"

sans compter un grand nombre
d'autres superbes modèles . . .

Un très grand assortiment de Verrerie de couleurs de fantaisie et coloré à la main : PLATS à FRUITS et à BEURRE. JARRES à MARI-NADES, POTS à CREME, PORTES-CUILLERS, JARRES à BISCUITS, Etc., avec montures attrayantes en plaqué argent quadruple.

Voyez nos lignes : vous augmenterez vos profits en vendant nos marchandises.

E.W. Gilmore & Bro.

Importateurs d'Articles en Argent Plaqué

86 Bay St., Toronto, Ont.



2,127 en 1892 et 3,034 en 1882. L'exportation en Belgique présente ce caractère: elle a doublé de 1882 à 1892, et de nouveau doublé de 1892 à 1901, et atteint 20,177. Citons également la Grèce et l'Égypte, le Maroc, la Chine et les Indes anglaises. Notre trafic avec le Portugal et l'Autriche-Hongrie est demeuré stationnaire pour l'article qui nous occupe.

Mais c'est surtout avec nos colonies que nous avons à constater les résultats les plus considérables; il n'est pas facile de les énumérer toutes; il est plus simple de présenter un tableau, où il sera aisé de faire les comparaisons et d'où on pourra tirer les conclusions, et qui donnera, en quintaux, les exportations de tissus de coton pour les trois années 1882, 1892 et 1901:

	1882	1892	1901
Algérie	56,435	69,616	106,201
Tunisie	437	2,016	3,683
Sénégal	679	1,725	3,815
Madagascar			31,643
Nossi-Bé	3	12	1,659
Réunion	684	2,146	3,727
Indes françaises	19	231	430
Indo-Chine française	114	8,379	56,749
Nouvelle-Calédonie	238	340	1,294
Guyane	296	561	910
Martinique	625	1,328	4,521
Guadeloupe	617	892	3,000

* * *

Ces chiffres se passent de commentaires: ils montrent dans quelles proportions s'est étendue notre exportation dans les vingt dernières années, mais principalement depuis 1892 et cela dans toutes les colonies, aussi bien dans les anciennes que dans celles qui sont d'acquisition plus récente.

Il nous reste à parler des tissus de *lin* et *chanvre* ou le *ramié* et des tissus de *jute*. Malheureusement, pour la première catégorie nous n'avons pas d'excellents résultats à constater; cette branche de l'industrie textile est un peu en décadence, et il fallait s'y attendre en présence du développement pris par l'industrie cotonnière. C'est ainsi que l'exportation de ces tissus, qui, en 1882, était de 43,232, descend, en 1892, à 36,914, puis, à 33,059; les chiffres provisoires de 1902 sont de 29,192, ce qui donnerait pour les vingt dernières années, une diminution de 34 0/0; encore sans l'adjonction des tissus de ramie, la diminution serait encore plus considérable.

Il nous paraît inutile de donner la liste des pays dans lesquels notre exportation a fléchi; cette liste comprendrait toutes les contrées à l'exception de la République Argentine, de la Tunisie, de Madagascar, de la Réunion, du Sénégal, de l'Indo-Chine et de la Nouvelle-Calédonie; on le voit, ce sont encore les colonies qui sauvent ici la situation; mais, il y a des pays, comme les Pays-Bas, l'Italie et les États-Unis où notre exportation a totalement disparu.

Quant aux tissus de *jute*, leur exportation s'accroît dans des proportions très heureuses, en 1882, elle ne représentait que 17,027 quintaux, en 1892, elle est déjà de 43,197 quintaux; en 1901, elle est de 10,629; les chiffres de 1902 sont sensiblement les mêmes. Nous ne donnerons pas les pays d'exportation, ils sont généralement confondus dans les tableaux de douane, avec ceux qui reçoivent les tissus de lin, chanvre ou ramie.

* * *

Nous bornerons à notre revue; elle est suffisante, nous semble-t-il, pour prouver d'une part que notre industrie textile, dans son immense majorité, est en voie de prospérité, tant pour la production que pour l'exportation, et d'autre part que cette prospérité date surtout de 1892 et qu'il n'est que légitime d'en attribuer la plus grande partie au régime tant décrié pourtant, et tant combattu, du 11 janvier 1892. D. A.

LA ROBE

Parlons un peu des étoffes légères: C'est d'abord la mousseline de soie, que l'on emploie beaucoup plus généralement qu'autrefois pour les robes entières. On en fait, et de délicieuses toilettes de casino et de garden-parlies. Elle n'est plus uniformément unie, mais imprimée de guirlandes légères, d'une totalité extrêmement douce en raison de la transparence du tissu.

D'ailleurs, c'est aujourd'hui la guerre à l'uni; les soieries sont fleuries, striées, nacrées de paillettes, le tout brochant sur les nuances les plus fines. Jamais, croyons-nous, il ne s'est fait une plus grande recherche de délicate élégance dans la composition des étoffes. Le foulard, si agréable au porteur, mais de si peu d'usage, est remplacé par ces souples tissus: taffetas et failles désapprêtés, louisines, éolennes, réisles soyeuses, gardant quand même un certain maintien.

Les dispositions nacrées dont nous parlions plus haut et qui rappellent les paillettes opalines dont quelques robes du soir étaient semées cet hiver, ne sont obtenues que par une variante dans le tissage; un brochage de peu de soie brillant et mat tout à la fois, laissant deviner seulement les contours un peu mêlés déjà des impressions.

Nous parlons aussi de nuances douces et fines; ce n'est pas aux taffetas écossais, de couleurs si franches et dont on nous promet la grande vogue, que ces qualificatifs pourraient s'appliquer: leur ensemble est éclatant, le rouge y domine.

Il se fait aussi des écossais pour les robes courantes, mais ceux-ci en laine, étamines ou voiles, sous la transparence moirée desquels la soie des doublures produit des effets chatoyants. Ces écossais sont formés de filetages tenus comme des fils de la Vierge, sur fonds clairs ou foncés: bleus, verts, pâles, gris ou noirs.

Remarquons, à ce propos, qu'avec les étoffes un peu molles d'aujourd'hui, les jupes plissées, dont le mode prend de plus en plus, deviennent un véritable écueil pour les couturières amateurs, surtout qu'il n'est plus permis de les faire autrement qu'en biais. En vérité, c'est une façon qu'il faudrait abandonner franchement aux professionnelles puisque, même dans les costumes confectionnés par les magasins de nouveautés, on voit de ces plis qui visent, tournent et pendent de manière déplorable. Les jupes coulissées, bien plus faciles à réussir, sont vraiment tout aussi jolies.

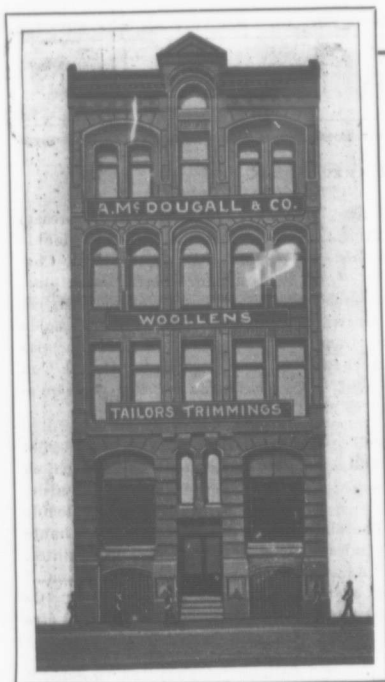
Le boléro plissé, comme celui que nous voyons au trotteur court, a beaucoup de succès; il avantage les tailles longues et minces. On le reproduit aussi heureusement avec les étoffes destinées aux costumes tailleur qu'avec les tissus plus habillés, puisque les unes et les autres se distinguent par leur finesse et leur légèreté, très réelle si elle n'est pas toujours apparente. Dans les robes de voile et de mousseline de soie, on l'accompagne d'une sorte de chemisette blousante, rentrant dans la haute ceinture, et qui se laisse seulement deviner, faite en même tissu que les garnitures ou d'une disposition un peu différente de celle de l'étoffe du costume.

On voit aussi beaucoup de manches boutonnées sur le dessus du bras, dans toute la longueur ou seulement jusqu'au coude. De quelque manière que ce soit, c'est une façon toujours plaisante; des garnitures de boutons font très bien.

ON DEMANDE

Le meilleur voyageur disponible pour visiter Montréal et les Townships de l'Est et connaissant la confection, ou les Marchandises Sèches. Nous préférons payer un fort salaire à un bon homme, plutôt que d'en payer un petit à un homme médiocre. Nos marchandises sont les meilleures qui se fabriquent: elles parlent par elles-mêmes.

WOODS Limited,
Ottawa, Canada.



NOUS sommes maintenant installés dans nos nouveaux magasins, 196 rue McGill, où nous serons heureux de recevoir la visite de nos clients et amis.

NOUS RECEVONS EN CE MOMENT NOS

Marchandises d'Automne

dans les TWEEDS, SERGES, DRAPERIES pour costumes, DRAPS à pardessus, importés et canadiens.

Nous faisons une *Spécialité* de notre département de...

Fournitures pour Tailleurs

ET VOUS Y TROUVEREZ TOUJOURS UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE

Canevas, Draps Italiens, Soies Assorties, Tissus de Crin, Doublures de Planches, Toiles de Hollande, dans tous les prix et qualités.

NOUS APPORTONS TOUS NOS SOINS A LA PARFAITE EXÉCUTION DES

Commandes par la Malle



ET GARANTISSONS A NOS CLIENTS LA PLUS ENTIÈRE SATISFACTION

Essayez ce service si pratique et si rapide: vous vous en trouverez bien.

Echantillons envoyés sur demande.

A. McDOUGALL & Co.

Seuls propriétaires des fameuses Serges "TYKE & BLENHEIM"

Succursale: Angle des Rues du Pont et St-Joseph, St-Roch, Quebec.

196, rue McGill, Montreal.



L'HOMME A LA MODE



CE QU'IL DOIT PORTER

Habit de Soirée

HABIT, avec gilet droit (single breast) de même étoffe, en croisé (double breast) de soie piquée, blanc. Chapeau de soie ou claque. Chemise de toile blanche avec manchettes attachées. Faux-col droit. Cravate blanche. Gants blancs ou gris perle. Bottines boutonnées en veau vernis. Pas de bijoux. Boutons de chemise et de manchettes en nacre Pardessus "Inverness" ou "Chesterfield." Ce costume ne doit être porté qu'en cérémonie, aux mariages du soir, réceptions, bals, dîners, etc., après 6 heures p.m., et au théâtre.

Habit pour l'après-midi.

REDINGOTE, gilet croisé (double breast), de même étoffe ou de piqué blanc. Pantalon peu voyant en étoffe "worsted." Chapeau haute forme. Chemise blanche avec manchettes attachées. Faux-col à pointes ou droit. Cravate "Ascot" ou "Imperial." Gants de Suède gris. Bottines boutonnées de veau vernis. Bijoux en or. Ce costume peut être porté pour mariages de jour, visites ou réceptions de l'après-midi, etc.

Habit de Sport-man ou de Promenade.

PALETOT droit ou croisé (single or double breast) ou "Norfolk"; gilet "Tattersall pattern." Pantalons de flanelle ou "Knickerbockers" de plaïd écossais. Chapeau "Alpine" ou casquette de golf. Chemise négligée de madras de fantaisie, avec manchettes attachées, ou chemise de flanelle. "Stock" en madras. Souliers en veau tan ou noir. Gants de golf. Boutons de chemise et de manchettes et épinglette en or. Ce complet peut être porté pour aller en bicyclette au "golf link," à la montagne, etc.

Habit de Plage.

PALETOT sac et pantalon de flanelle, "homespun," tweed ou "tropical worsted," confectionnés aussi légèrement que possible pour l'été. Chemise négligée de madras de fantaisie plissée, avec manchettes attachées. Faux-col rabattu (turn down). Boucle de soie légère. Souliers de veau. Chapeau forme de paille de Panama ou Alpine.

Habit de Soirée

TOXEDO, gilet droit (single breast) de même étoffe, ou croisé (double breast), de piqué blanc. Chapeau noir Derby ou Alpine. Chemise blanche avec manchettes attachées. Faux-col droit ou rabattu (turn down). Cravate en soie ou de satin noir. Gants de Suède gris. Boutons de chemise et de manchettes en or. Pardessus "Covert" ou "Chesterfield." Ce costume ne doit être porté qu'après 6 heures p.m., et sans cérémonie.

Habit pour l'après-midi

REDINGOTE ou "cutaway," gilet de même étoffe ou en duch, en piquée ou en soie de fantaisie, droit ou croisé (single or double breast). Pantalon pâle en "worsted." Chapeau haute forme. Chemise blanche. Faux-col droit ou à pointes. Cravate "Ascot," "Imperial" ou "four-in-hand." Gants gris ou tan. Bottines ou souliers vernis. Ce complet est tout à fait sans cérémonie et ne doit être porté que l'après-midi et à l'église.

Habit d'affaires.

SACK ou "cutaway" en "worsted," cheviot, casimir, etc., de patrons pas trop voyants, gilets de même étoffe ou de tissu lavable. Pantalon de même étoffe. Avec un "cutaway" ou un "sack" croisé (double breast) noir ou bleu marin, un pantalon en "worsted" de fantaisie, barré ou à carreaux, peut être porté. Chapeau "Derby," "Alpine" ou de paille. Avec un "cutaway" un chapeau haute forme peut être porté. Chemise de couleur. Faux-col droit ou rabattu (turn down). Cravate "Ascot," "four-in-hand," "Imperial," "Derby" ou boucle. Gants tan ou gris. Bottines ou souliers de veau ciré ou veau vernis. Boutons de chemise ou manchettes en or. Dans les vêtements portés en affaires, il est permis à chacun de satisfaire son goût ou de faire ressortir son individualité, de sorte que chacun pourra plus ou moins sortir des règles ci-dessus.

Habit d'Yacht.

PALETOT sack croisé (double breast) de serge bleu marine, avec gilet croisé (double breast) de même étoffe. Pantalon de serge, flanelle blanche ou "duck." Chemise négligée de toile blanche. Faux-col rabattu (turn down). Cravate "flowing ends." Casquette de yacht. Souliers de toile blanche, avec semelles en caoutchouc.



Et en-
vous prêts
dans la presse
pour les marchandises
soyez maintenant ?

MAINTENANT IL S'AGIT DES Marchandises pour les Chaleurs

Nos acheteurs ont fait des préparatifs en vue de la saison des chaleurs et ont accumulé un assortiment bien compris de marchandises pour l'été, des lignes suggestives de fraîcheur et qui sont reconnues comme de bonnes ventes dans le commerce.

Il n'y a pas
de meilleur assorti-
ment de Gants
Mittaines de Toilette
et sous-vêtements légers.

Serviettes de Bain

Une ligne très demandée pour les Hôtels et les Excursions.—Grandeur régulière, pouvant se détailler à 15, 25, 35, 50 et 75c.

Costumes de Bains et Brayets

Jouent un rôle important dans la garde robe d'été. Les sportmen et les gymnastes sont obligés d'en avoir. **EN AVEZ-VOUS ?** Nous en avons pour hommes et garçons, dans les meilleures couleurs, à détailler à 10, 15, 50, 75c et \$1.00.

ETTOFFES LAINE ET SOIE

CREPE DE CHINE . . . en Biscuit, Sauge, Crème, Resada, Vert, Noir, Bleu ciel et Gris perle.
VOILE DE PARIS . . . en Bleu pâle, Perle, Biscuit, Sauge, Noir, Crème et Resada.
ALBATROSS . . . en Resada, Rose, Crème, Bleu pâle et Noir. Peut se détailler à 50c.
TOILE DE LIN . . . couleur ficelle ou éceru, Crème, Noir et Sauge foncée.
GRENADINES FRANÇAISES en Noir, Noir avec Moucheture brochée blanche. Les noirs unis sont les desseins les plus élaborés et représentent les plus riches brocards actuellement en vogue.

Articles de Cou

Idées avancées en fait d'Articles de Cou, à détailler à 25, 35, 50c et en montant.

Chemises négligées pour les Chaleurs

Nous offrons un assortiment plus étendu que jamais de cette chemise populaire,—des lignes qui peuvent se détailler à 50c, 75c, \$1.00 et \$1.25.

DOUBLURES DE TAFFETAS REGALIA

Nous prétendons que pour des Jupes tombantes cette doublure surpasse tous les autres taffetas de soie. Elle coûte bien meilleur marché et on est assuré d'une bonne durée. 44 pouces et noir solide.

CHIFFONS

Nous acheté du chiffon, alors qu'il était bien bon marché et maintenant il est à un prix élevé. En avez-vous besoin ? C'est le bon temps d'en commander. Complet assortiment, de couleurs. Finis mousseline de soie, pouvant se détailler à 25, 35, 40 et 50c—tous en 44 pouces de largeur.

BLOUSES

A l'acheteur de Blouses blanches et de couleurs, nous demandons à soumettre à votre examen notre choix spécial, le gros 4. Elles ont été achetées en vue de l'intérêt du détailleur pour être détaillées à 50c, 75c, \$1.00 et \$1.25.

Costumes en Flanelle

en Bleu, Noir, Gris, Vert, avec rayures fines, justement la pesanteur pour les chaleurs. Demandez nos échantillons.

Deux faits très connus

QUE NOTRE SERVICE DE COMMANDES PAR LA MALLE EST RAPIDE ET QUE NOUS NE CHARGEONS RIEN POUR L'EMPAQUETAGE.

JOHN M. GARLAND, SON & CO.,
Marchandises Seches en Gros,
OTTAWA, CANADA.

LE COTON



LES vieux s'en vont, les jeunes les remplacent; les anciennes inventions disparaissent au profit des nouvelles; les modes d'autrefois tombent dans l'oubli; d'autres sont venues, peut-être plus stupides, mais elles ont la vogue...

"Ceci tuera cela!..."

C'est une loi de l'humanité; rien ne reste stationnaire. Le progrès, puisqu'on est convenu d'appeler de ce nom ce mouvement perpétuel des choses d'ici-bas, est une force contre laquelle nul ne saurait lutter.

Essayez de vous opposer au passage d'une locomotive lancée à toute vitesse, vous serez broyé, et la machine n'en continuera pas moins sa marche en avant. Cherchez à mettre obstacle au progrès, vous échouerez fatalement, et vous n'empêcherez pas le changement que vous redoutez de se produire à son heure!...

Les tissus de lin ont eu autrefois une très grande vogue; au siècles passés, seuls ils étaient employés dans la confection du linge de corps. Et ce temps n'est même pas encore bien vieux; il y a seulement quarante ans, une jeune mariée, appartenant à un monde distingué, aurait regardé comme audessous d'elle d'apporter dans son ménage un trousseau confectionné autrement qu'avec du lin.

Et puis, aujourd'hui, tout est changé; le lin meurt, le lin est mort, tué par le coton! Le coton entre dans la confection du linge des plus riches comme de celui des plus pauvres.

Pourquoi cette volte-face? Pure affaire de goût, direz-vous. Peut-être aussi que l'hygiène, en notre siècle utilitaire, parle-t-elle plus souvent en maîtresse qu'aux temps passés. L'expérience prouve qu'une chemise de lin provoque les refroidissements, et qu'un linge de coton a l'avantage de pomper la transpiration, au grand profit de notre santé.

Le lin s'en va donc, le coton s'épanouit à ses dépens.

Ceci a tué cela!

Et cependant il n'est pas encore bien vieux, ce coton; il y a relativement peu de temps que l'usage s'en est implanté sur notre sol européen.

Six à sept cents ans au plus! tandis que le lin remonte dans la nuit des âges! Il ne faut pas se le dissimuler, pendant toute l'antiquité, seuls les pays producteurs en ont su faire usage. Dans la Bible, nous voyons Pharaon récompenser magnifiquement Joseph, en le revêtant d'une robe de coton. Les tombeaux égyptiens découverts sur les bords du Nil ont permis de constater que les momies étaient enveloppées de bandellettes confectionnées avec des tissus qui semblent être de coton. Mais les Grecs? Mais les Romains? A peine en connaissent-ils le nom.

Hérodote, le plus ancien des historiens profanes, nous raconte que l'on voit dans l'Inde des arabes sauvages qui portent une espèce de laine plus belle et meilleure que celle des brebis. Les Indiens, ajoute-t-il, s'habillent avec la laine qu'ils recueillent sur ces arbres.

Pendant toute la première moitié du moyen-âge, nos péres paraissent avoir été aussi ignorants que les Grecs et les Romains, sur tout ce qui touche à ce textile. Mais, voici venir le XIe siècle avec les luttes héroïques des Croisés contre les Musulmans; toute la chrétienté va se lever pour reconquérir sur les infidèles le tombeau du Christ; l'Orient et l'Occident vont entrer en relations: ce sera le point de départ d'une révolution économique.

Non, ces princes qui de gaieté de cœur abandonnent leurs royaumes, ces barons qui quittent leurs seigneuries, ces vilains

qui s'arrachent à leurs chaumières ne seront pas récompensés dans leur foi! Le Saint-Sépulchre restera, malgré leurs efforts, malgré leur héroïsme, aux mains des Musulmans. Mais tant de luttes pourtant ne seront pas entièrement stériles; les arts, l'industrie et le commerce de l'Asie, importés chez nous, produiront des merveilles.

Il faut bien le reconnaître, c'est de l'époque des croisades que date la première apparition du coton en Europe; sous saint Louis, le livre des métiers d'Etienne Boileau fait mention des *chapetiers en coton*.

Et deux siècles plus tard, ce sera encore bien autre chose. En avant, hardis navigateurs! allez à la conquête de terres nouvelles, enrichissez la vieille Europe des dépouilles des civilisations exotiques!

Voici que Vasco de Gama, double le cap de Bonne-Espérance et découvre la route des Indes! Voici encore Christophe Colomb, qui vient aborder sur les rivages américains! Nos industriels auront désormais à leur disposition les cotons du Nouveau-Monde; ceux de l'Inde, la nouvelle voie maritime les leur assurera dans de bien meilleures conditions que les caravanes des Arabes.

Et le temps marche, marche toujours! Colbert viendra, sous le grand roi, mettre à profit les efforts accumulés de plusieurs générations; il fondera en Normandie, en Picardie, dans le Lyonnais, ces grandes manufactures, qui porteront bien haut notre renommée à l'étranger.

Depuis lors, l'usage du coton ne cessera de se répandre en Europe, et de là, dans le monde entier, grâce aux progrès de la navigation, et à la rapidité, devenue chaque jour plus grande, des communications entre les peuples.

Bien plus, la culture elle-même se déplacera; l'Inde, l'Égypte, ont été les grands pourvoyeurs de coton pour l'industrie européenne; au XIXe siècle, l'Amérique les distancera d'une façon prodigieuse.

Et avec quelle rapidité! En voulez-vous une preuve?

On raconte qu'en 1786, des balles de coton, envoyées de New-York à Liverpool, furent confisquées par la douane anglaise, sous prétexte qu'il devait y avoir une fausse déclaration sur la provenance du textile, pour éviter le paiement de certains droits les Etats-Unis n'étant pas classés parmi les pays producteurs de coton.

Un peu plus d'un siècle s'est écoulé, et aujourd'hui ce sont les Etats-Unis qui alimentent la plus grande partie de nos manufactures.

C'est que, dans la jeune Amérique, les progrès vont à pas de géants; née hier, la République des Etats-Unis surpasse aujourd'hui notre vieille civilisation pour l'agriculture et l'industrie. Sans doute, l'Américain n'a pas notre raffinement de goût, nos manières pollicées, nos instincts artistiques; il est avant tout utilitaire; il a eu l'habileté de profiter de l'expérience des autres peuples. Chez nous, il y a des traditions, des préjugés enracinés, disons le mot, un certain esprit de routine, qui s'opposent souvent à l'emploi de nouveaux procédés. Rien de pareil chez les Américains: ils n'ont pas de passé; tout chez eux était à faire; ils ont tout fait du premier coup par les moyens les plus perfectionnés.

Et pourtant, en ce siècle, il y a eu une heure de déclin à cette prospérité cotonnière des Etats-Unis, qui jusqu'alors s'était accrue d'année en année. Un instant l'astre s'est éclipé; on a pu croire ses rayons éteints à jamais.

Quand nous lisons l'histoire des civilisations antiques, nous voyons qu'une plaie honteuse les a ravagées, que personne, pas même les plus grands philosophes n'ont cherché à guérir, l'esclavage! Durant des siècles une moitié de l'humanité a été la propriété de l'autre partie. L'esclave était une sorte de bête de somme, que le maître avait le droit de vendre au marché comme sa chose, son bien, qu'il pouvait maltraiter, estro-

Au Commerce :



Comme d'habitude,



Excellent

notre assortiment de marchandises pour la saison Mi-Estivale, dans chacun de nos départements respectifs, n'est pas surpassé.

Mousselines de Couleur dans les marchandises de fabrication Canadienne, Anglaise et Américaine.

Ginghams Canadiens et Ecosais. Pongées et Sateens Noirs et de Couleur.

Indiennes légères dans une variété de Rayures Nouvelles et Effets de Dresde pour Blouses.

Sous-Vêtements, Chemises et Chaussettes d'Été pour Hommes, la meilleure valeur que nous ayons jamais offerte. Gilets en Piqué Blanc et Fantaisie, Cravates d'Été, etc., etc.

Mousselines Blanches dans tous les tissus qui se vendent. Bonneterie en Dentelles, Lisle et Coton, Rubans de Cou, Dentelles Valenciennes, Costumes de Mousseline Blanche pour Enfants, Jupes de Toile pour Dames, Blouses de Mousseline Blanches et de Couleur.

Un gros assortiment de Nattes de Chine et du Japon, y compris 500 pièces de Nattes à 15c. et 17½c. la verge, valant 20 et 25 cts. Couvre-pieds, Rideaux de Dentelles, Foyers, Tapis et Carpettes.

Notre stock de Draperies pour Costumes d'Été, Pantalons, Gilets et Fournitures pour Tailleurs est incontestablement

Spécialité

d'exécution de commandes par la malle.

JOHN MACDONALD & Co.

Wellington & Front Sts. East, TORONTO.



pier, tuer si bon lui semblait, sans que la loi eût à intervenir.

Cette monstruosité avait disparu peu à peu dans les premiers siècles de notre ère, grâce à la diffusion bienfaisante des principes chrétiens. L'Église avait ainsi, sans secousse, sans révolution, résolu la question sociale de l'antiquité.

Et puis un jour vint, où la foi s'affaiblit, où les mœurs se relâchèrent; l'amour du lucre entraîna des chrétiens à ressusciter, à l'égard des populations nègres, cette iniquité païenne de l'esclavage.

En Amérique, en Afrique, nos nationaux eurent des esclaves. Ce n'est qu'en 1848 qu'une loi vint proscrire dans nos colonies cet odieux abus.

Il n'y a guère plus de trente ans, l'esclavage fleurissait encore dans la partie méridionale des États-Unis; la population se composait en grande partie de planteurs de coton, qui faisaient exploiter leurs immenses territoires par des esclaves, et n'avaient rien tant à cœur que de maintenir une institution sur laquelle était basée leur fortune.

Le Sud de la République avait eu d'ailleurs, jusque vers 1860, une prépondérance politique très marquée sur le Nord. C'était presque toujours cette région qui fournissait aux États-Unis leurs présidents et leurs hauts fonctionnaires.

Mais voilà qu'en 1860, un homme du Nord, un abolitionniste vaincu, du nom d'Abraham Lincoln, est élu à la Présidence de la République. C'en est fait de la puissance des États du Sud; leur privilège politique leur est arraché; la menace de l'affranchissement des esclaves est un danger pour leurs intérêts matériels. Alors la Caroline du Sud, le Mississippi, la Louisiane, le Texas se mettent en insurrection contre le Gouvernement légitime et déclarent qu'ils vont former un état séparé avec Richmond pour capitale; ils élisent président un des leurs, Jefferson Davis.

C'était s'exposer à de terribles représailles; c'était allumer une guerre civile épouvantable dans la République des États-Unis; c'était compromettre l'œuvre de Franklin. Et cela, pour maintenir une institution surannée et condamnée par la civilisation!

Pendant cinq années le sang coula sur les champs de bataille; et les nègres, qui avaient eu tant à souffrir de leurs maîtres, profitèrent du trouble pour chercher à conquérir leur indépendance par la force. Il y eut des soulèvements formidables parmi la population noire. Les esclaves se livrèrent à des actes de férocité inouïe, massacrèrent les femmes et les enfants de leurs maîtres, pour se venger des blancs qui trop souvent leur arrachaient leurs épouses ou leurs fils pour les vendre au marché comme du bétail.

Les Sudistes s'étaient soulevés pour conserver leurs richesses; l'expérience leur prouva qu'ils auraient eu tout à gagner à accepter la situation telle qu'elle était, et à laisser s'accomplir pacifiquement l'abolition de l'esclavage. Les temps troublés ne sont jamais propices à l'agriculture. Les insurgés en firent la dure expérience; pendant plusieurs années, la récolte du coton fut presque nulle.

Et pouvait-il en être autrement? Ces planteurs, obligés d'aller sur le théâtre de la guerre, avaient bien d'autres soucis que de s'occuper de leurs cultures. Les esclaves, qui ne se sentaient plus surveillés, négligeaient les travaux des champs... quand ils ne se rôvoitaient pas.

Et puis, c'était bien du coton qu'il s'agissait alors! Ne fallait-il pas pourvoir au plus pressé, employer les bras disponibles à cultiver du blé pour assurer à tous la nourriture? D'ordinaire, c'était le Nord de l'Amérique qui fournissait les céréales; le Midi ne vivait guère que de son coton. Mais à présent, une barrière infranchissable séparait les deux régions.

Aussi, fut-elle terrible cette crise cotonnière; car les effets ne s'en firent pas seulement sentir en Amérique. Aujourd'hui, les peuples sont tous solidaires les uns des autres; l'Europe

ne peut se passer du Nouveau-Monde; la disette de coton dut forcément amener une crise industrielle en Europe, par suite du défaut de matière première.

Le premier résultat de cette disette fut nécessairement la hausse du prix du coton. Aussitôt, le marché fut encombré de spéculateurs, qui, en achetant et en revendant suivant les fluctuations du cours, acquirent des sommes considérables. Il se vendit dans les Bourses cinquante fois plus de coton qu'il n'en existait réellement; ce jeu eut naturellement pour effet d'élever encore le prix de la marchandise, au grand détriment des manufactures européennes.

Aussi, qu'arriva-t-il? De nombreuses usines du Lancashire durent fermer, et des milliers d'ouvriers furent, faute de travail, jetés sur le pavé. Il fallait à tout prix conjurer la crise. Un seul moyen s'ouvrait à l'Europe aux abois, c'était de trouver un autre marché d'approvisionnement. On dut donc abandonner les cotons américains, et se tourner du côté de l'Asie; l'Hindoustan profita pendant plusieurs années de cette circonstance heureuse pour elle, et ce fut lui qui alimenta en grande partie, pendant toute la durée de la guerre de Sécession, les manufactures européennes.

Puis, quand la lutte se fut terminée, à l'avantage des États du Nord, l'esclavage se trouva aboli dans la grande République Américaine. Contrairement à l'opinion des planteurs du Midi, le travail libre donna des résultats inespérés, et en peu d'années les États-Unis reconquirent tout le terrain qu'ils avaient perdu. L'Inde, un instant prospère, dut baisser de nouveau pavillon.

Le roi-coton, comme disent les Américains, est donc redevenu la grande richesse des États du Sud.

Les progrès réalisés en Amérique ont toutes chances pour se développer encore. Il existe aux États-Unis d'immenses terrains, non encore exploités, très fertiles et fort aptes à la culture du cotonnier, grâce à la douceur du climat.

Le coton récolté en Amérique est fort recherché; il appartient à la catégorie dite *longues-soies*, dont les brins dépassent 25 millimètres.

Si le Nouveau-Monde a supplanté l'Orient, premier berceau du coton, il ne l'a pas ruiné cependant; l'Inde fournit encore des produits estimés. Mais, si l'Amérique est le pays de la marche en avant, l'Asie est celui de l'immobilité. L'Indien est rebelle au progrès; ne lui parlez pas de machines, d'outillage perfectionné. Il a sa petite routine dont il ne veut pas sortir.

Aussi, quelle différence dans le rendement des cultures indienne et américaine! Un hectare de terrain qui produit en Amérique 560 à 570 kilogrammes de coton, n'en rapporte, aux Indes, que 80 à 90 kilogrammes.

Le coton d'Orient est d'ailleurs inférieur à celui d'Amérique; il appartient à la classe désignée sous le nom de *courtes-soies*.

La Chine aussi fournit un contingent de coton, de couleur jaunâtre, appelé *nankin*. Mais l'élevage du ver à soie fait à la culture du cotonnier une redoutable concurrence, chez les fils du Ciel.

Et l'Égypte, la vieille Égypte qui ensevelissait ses morts dans des bandelettes de coton, ne croyez pas qu'elle ait abandonné la culture qui faisait autrefois un des éléments de sa richesse. Elle s'est adonnée, dans ces derniers temps, à une variété spéciale de coton courtes-soies, que l'on a baptisé du nom de coton *jumei*, c'est, dit-on, celui d'un Français qui, le premier, en aurait développé l'espèce dans le pays.

Ce sont là les principales régions de production, celles où l'Europe s'approvisionne de préférence. Mais bien d'autres contrées cultivent le précieux arbre.

Faites le tour du monde; vous rencontrerez le cotonnier partout où la température est tiède. Vous le trouverez au Japon, en Asie-Mineure, en Tunisie, en Algérie, au Sénégal, à

Madagascar, à la Réunion, dans l'Amérique du Sud, en Australie... Mais ces pays n'en font pas d'ordinaire une exportation importante; le plus souvent, les produits servent à l'usage des habitants.

On a même essayé d'acclimater le coton en Europe; des tentatives faites en Italie, en Espagne et en Grèce, ont donné quelques résultats. On a même fait des plantations dans le midi de la France, mais je me hâte de dire qu'elles sont restées sans succès.

J'avais un vieil oncle, ancien sous-officier dans la marine, qui avait voyagé un peu partout, et qui aimait beaucoup à raconter les détails sur les pays qu'il avait vus.

Je me souviens de l'avoir beaucoup fait rire à mes dépens. C'était quelquefois jours après mon retour de voyage dans le Nord. Mon vieil oncle était à la maison et parlait de l'Amérique, entr'autres choses des plantations de cotonnier. Je me croyais très instruit, après ce que j'avais appris sur le lin et le chanvre; aussi, voulant faire parade de mon savoir, j'interrompis mon oncle dans un récit en lui posant cette question d'un ton important:

— Comment fait-on le rouissage du coton en Amérique? Est-ce, comme pour le lin et le chanvre, en mettant les tiges dans l'eau?

A cette demande, tout le monde partit d'un bruyant éclat de rire, et mon oncle ne put s'empêcher de me lancer un "imbécile," qui me froissa beaucoup, je vous l'assure.

Il était cependant bien bon, le vieux marin. Voyant ma mine déçoute, il me fit asséoir sur ses genoux et me donna sur le coton quelques explications, que j'écoutai avec avidité, malgré mon trouble.

Il me fit comprendre que les fibres textiles du coton n'étaient pas tirées de la tige, comme dans les plantes dont je parlais, mais qu'elles se trouvaient dans le fruit, tout autour de la graine, où elles se présentaient sous la forme d'un joli duvet soyeux.

Depuis ce jour, je ne cessai d'interroger le vieux marin. Heureusement que mon oncle ne demandait pas mieux que de répondre à toutes mes questions, même les plus saugrenues; il y mettait une complaisance admirable, s'arrêtait sans se fatiguer quand je l'interrompais au milieu de ses récits, et, pour me faire plaisir, entrait dans les plus petits détails.

J'ai beaucoup appris avec lui, plus que dans les nombreux récits des explorateurs; la parole vivante est cent fois préférable à un livre, si bien écrit qu'on puisse le supposer.

Il fallait l'entendre parler de cette riche végétation de l'Amérique, de ces champs de cotonniers s'étendant sur des espaces de plusieurs kilomètres. Rien de beau, me disait-il, au printemps, comme le spectacle de cotonniers en fleurs!

Ces dernières, d'un jaune pâle, ressemblent un peu parait-il, à celles du lys. Puis, les pétales tombent, le fruit apparaît. Au cœur de l'été, la capsule s'ouvre, laissant apercevoir le précieux duvet. C'est alors que se fait la récolte.

Mais souvent les intempéries empêchent la plante d'atteindre une maturité complète; le cotonnier redoute beaucoup les pluies, qui ont pour effet de développer la feuille aux dépens du fruit; une trop grande sécheresse peut encore détruire toute la récolte. Souvent aussi, les ouragans et les cyclones viennent déraciner les arbustes. Parfois encore, ce sont des maladies qui s'attaquent aux plantations et les ravagent d'une façon désastreuse, comme fait le phyloxera pour la vigne.

Mais le cotonnier n'a peut-être pas d'ennemis plus redoutables que les animaux de toutes sortes; les planteurs sont obligés de faire une chasse incessante aux lapins, aux rats et aux mulots qui se fauillent dans les enclos avec une facilité désespérante. En Guyane, les crabes de terre ou tourtourous creusent dans les plantations des trous énormes, des galeries souterraines, et rongent les racines des arbres.

Les insectes de tous genres viennent aussi exercer des ravages d'autant plus terribles qu'il est fort difficile de les prévenir. Qui n'a entendu parler de ces nuées de sauterelles qui, en Afrique, s'abattent sur la campagne et détruisent, en quelques heures toutes les espérances des cultivateurs? Ou encore des fourmis, des araignées, des chenilles, des criquets ou autres animaux invisibles, dont les espèces varient suivant les climats et qui empêchent quelquefois des récoltes entières d'arriver à maturité?

Les Américains, gens fort pratiques comme chacun le sait, ont depuis longtemps cherché les moyens de combattre ces fléaux; ils ont, entr'autres procédés, inventé des machines pour secouer les arbres et les balayer sur toutes leurs faces, afin d'en faire tomber les insectes. Mais le meilleur système pour détruire les animaux consiste à les empoisonner en couvrant les cotonniers de substances insecticides, ou à lâcher dans les plantations des poules ou des dindons qui dévorent les parasites.

Quand vient l'époque de la récolte, on voit, dans les plantations de cotonniers, une animation extraordinaire succéder au calme habituel. Une foule de négresses et de négrillons grouillent çà et là dans les champs, avec des sacs attachés au cou. Et il ne faut pas croire que la cueillette soit chose très facile. Il s'agit de tirer avec les doigts les flocons de duvet, en ayant bien soin de ne pas écraser les graines, qui sont molles et laiteuses et risqueraient de salir le coton.

Le duvet cueilli est mis, au fur et à mesure, dans des sacs; quand ceux-ci sont pleins, les nègres vont les vider dans des corbeilles disposées auprès pour recevoir la récolte.

Et elle dure longtemps cette récolte! Les fruits ne mûrissent pas tous ensemble; beaucoup d'arbres portent à la fois des fruits et des fleurs. Il faut donc repasser chaque jour dans le plant pour cueillir le coton, au fur et à mesure qu'il arrive à maturité.

Surtout, on ne doit pas laisser le duvet s'échapper et tomber à terre, ce qui arriverait fatalement si l'on tarrait trop longtemps pour le cueillir. Le coton ainsi récolté se ternirait, et perdrait beaucoup de sa valeur.

On comprend de quels soins doit être entourée cette récolte. Aussi, les noirs qui en sont chargés sont-ils obligés de camper sur place; ils se construisent des cabanes où ils séjournent tout le temps de la cueillette, c'est-à-dire parfois du mois d'août à la fin d'octobre.

Au fur et à mesure que le coton est récolté, on le porte dans la ferme; on le place sur des claies en bambou ou en roseau, pour le faire sécher. Le jour on l'expose en plein soleil. La nuit on prend tous les soins possibles pour le mettre à l'abri de l'humidité.

Et puis, quand le coton est bien sec, il s'agit de le séparer d'avec la graine à laquelle il adhère fortement. La chose est en elle-même assez simple: cet égrenage peut aisément être exécuté à la main, même par un enfant. Mais combien de coton arrive-t-on à épucher dans une journée? L'expérience prouve qu'un homme habile est fort heureux quand il parvient à séparer de la graine cinq à six cents grammes de duvet.

Depuis longtemps on a dû chercher des moyens plus expéditifs; car il fallait arriver à alimenter les manufactures toujours exigeantes. Le premier appareil connu s'appelait le *roller-gin* et consistait dans des cylindres cannelés en bois auxquels on imprimait, au moyen de roues dentées, un mouvement de rotation en sens inverse. On faisait passer entre les deux cylindres le coton attaché à la graine; le duvet seul pouvait trouver place dans l'espace intermédiaire; les graines, trop grosses et trop résistantes, restaient en deçà.

Puis, des ingénieurs sont venus qui ont perfectionné ce mécanisme; aujourd'hui, un ouvrier habile, grâce à l'une des ma-

chines en usage, parvient à éplucher cinquante à soixante kilogrammes de coton par jour.

Voilà donc le coton séparé de sa graine et prêt à être expédié dans les centres industriels où il sera manipulé, converti en fils. Peut-être va-t-il aller bien loin! Peut-être lui faudra-t-il traverser l'Océan, aller d'un continent à l'autre! Sur les navires, la place est restreinte; il est de toute nécessité de le réduire au plus petit volume possible.

Mon oncle m'a fait bien rire en me décrivant l'emballage du coton en Amérique. Il paraît qu'on en remplit de grands sacs, que l'on suspend en l'air par quatre cordes. Et des noirs, semblables à de grands diables, se livrent à une danse infernale, sautent dans les sacs et, pendant des heures, foulent le duvet avec leurs pieds, de façon à le comprimer par leur propre poids.

Mais j'ai su depuis que, dans les grandes exploitations, on se servait aujourd'hui de machines qui arrivaient à comprimer le coton bien plus fortement et avec un bien plus grand rapidité qu'autrefois. On emploie des presses hydrauliques qui, paraît-il, réduisent le volume du duvet à un huitième de celui qu'il avait tout d'abord. Les balles ont, d'ordinaire, la forme cubique.

Et la graine, me direz-vous, est-elle jetée au vent? Nullement, car on a reconnu qu'elle possédait d'excellentes qualités comme engrais. On en tire aussi une huile qui sert à l'éclairage, mais que sa mauvaise odeur ne permet pas de livrer à la consommation alimentaire. La chimie l'a transformée en huile d'olive.

Puis, les balles de coton sont embarquées... et en avant pour l'Europe! elles sont serrées les unes à côté des autres, à fond de cale. Elles ne reverront le jour qu'au Havre, à

Liverpool, à Anvers ou à Amsterdam. Il ne voyage pas confortablement le roi-coton!

Oui, mais parfois il se venge du supplice auquel on le condamne pendant la traversée. L'humidité, toujours grande dans le fond des navires, engendre une fermentation du duvet; ce travail chimique produit une chaleur intense, et alors le coton se consume tout doucement, quelquefois il s'enflamme. On a vu des incendies se déclarer ainsi dans les navires.

Et puis quel excellent véhicule pour les maladies exotiques! Le coton vient des pays chauds où la peste, le choléra régnent souvent en maîtres. Il retient dans ses fibres tous les affreux microbes des régions qui l'ont produit; d'ailleurs, privé d'air pendant des traversées parfois fort longues, comment se débarrasserait-il des germes impurs? Alors, gare au débarquement! Si l'on a des doutes sur l'état sanitaire du lieu de provenance, il faut commencer par débailer le coton et le laisser pendant un certain temps à l'air libre.

Mais alors, direz-vous, c'est donc un tyran, ce roi-coton? Il incendie les navires, il apporte la peste... autant le laisser dans son pays; on s'en est passé pendant des siècles, on peut bien encore vivre sans lui.

Que voulez-vous? Tout a un bon et un mauvais côté, et à bien examiner la chose, les méchants tours que nous joue parfois le coton ne sont rien en comparaison des immenses services qu'il nous rend.

C'est au fond un bon prince; ne l'accusons pas de tyrannie; mais, comme beaucoup de rois, il a la passion des conquêtes.

Confiné autrefois en Orient, il a envahi l'Europe et ensuite l'Amérique, et il règne aujourd'hui sur le monde entier.

Il ne peut souffrir de concurrents. Il tue peu à peu le lin et l'aura bientôt complètement remplacé pour le linge de corps.

Bien plus, l'industrie textile ne lui suffit même pas, et il commence, aujourd'hui à envahir d'autres domaines.

En dehors de son usage ordinaire, le coton a trouvé une foule d'autres emplois. On ne s'imagine pas tout ce que l'on est arrivé à tirer de ce charmant duvet blanc.

THE ALASKA FEATHER & DOWN COMPANY OF MONTREAL, LIMITED

Manufacturiers en gros de Literi

Opérant THE CANADA FIBRE COMPANY, Limited

anufacturiers en gros de Coudre-pieds

Bureau Principal et Ateliers: Rue Ste-Elisabeth, près du Canal.

HARDOUIN LIONAIS, D.C.D., L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Gradué du "Philadelphia Dental College";
Licencié du Collège Dentaire de la P. de Q.

2359 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Tél. de bureau: Up 2408. Résidence E. 870.

ETAMPES EN CAOUTCHOUC

POUR TOUS LES USAGES

THE C. G. YOUNG CO.

W. E. IRONS, Prop.

1 Adelaide St. E. TORONTO.

Bureau à Montréal:

Philippe de Gruchy

207 RUE SAINT-JACQUES.

Dominion Suspender Co
Niagara Falls
Fabricants des *Marque de Commerce* Bretelles
Garanties

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux besoins de Montréal.

Vous est-il jamais arrivé d'être torturé la nuit par d'affreux maux de dents qui vous empêchaient de dormir? qu'avez-vous fait pour calmer votre souffrance? vous avez pris un morceau d'ouate, vous l'avez appliqué sur votre joue, et parfois la chaleur a adouci la souffrance et vous avez pu retrouver ce sommeil si ardemment convoité. D'autres fois, vous vous êtes contenté de mettre dans le creux de votre dent un tout petit morceau d'ouate imbibée d'un produit pharmaceutique quelconque et le résultat a été excellent.

Or, qu'est-ce que l'ouate? C'est du coton qui a subi l'opération du cardage et qui n'a pas encore été étiré.

L'ouate, mais à tout instant on s'en sert en pharmacie. On en met sur les brûlures, pour empêcher l'inflammation de la plaie; on en applique des tampons sur les membres endoloris des malheureux rhumatisants; imbibée d'iode, on l'emploie comme révisif dans les bronchites. *Lecoton iodé* remplace souvent le vésicatoire avec avantage.

J'ai eu un petit frère sujet à des accès de fièvre. Je me rappelle encore que, dans ces moments, ma mère lui enveloppait les pieds et les jambes dans de larges bandes d'ouate; on appelait cela des bottes! C'était un moyen, préconisé par le médecin, d'attirer le sang et la chaleur aux extrémités inférieures du corps.

Allez au Brésil, vous verrez les malheureux atteints par la dysenterie se guérir en buvant des décoctions de feuilles de cotonnier.

Oh! roi bienfaisant, tu calmes nos souffrances, tu nous rends à la santé quand nous sommes malades... pourquoi faut-il que tu renfermes dans ton être cette substance meurtrière qui fauche tant d'existences humaines?

Ce joli coton, si doux au toucher, contient une matière capable de faire explosion et de détruire des maisons, des villes entières. Qu'est-ce que le fulmi-coton ou poudre-coton, désigné aussi sous les noms barbares de pyroxyle, pyroxiline, etc., avec lequel on fait sauter des quartiers de roches dans les mines? C'est de la cellulose de coton traitée par l'acide azotique monohydraté. On sait que la cellulose est cette substance qui constitue le tissu solide de tous les végétaux. O roi, pourquoi te faire le complice des anarchistes?

C'est cependant un homme bien pacifique qui a fait cette belle découverte. Il n'avait pas l'intention de faire sauter ses semblables; au contraire, il voulait leur confectionner une nourriture à bon marché, et les débarrasser de ces bouchers qui les exploitent en leur vendant leur marchandise trop cher.

C'était en 1846. Un chimiste, du nom de M. Pelouse, avait remarqué que le coton trempé dans de l'acide azotique concentré donnait une matière des plus azotées. L'azote! c'est justement là la partie la plus nutritive de la viande. Excellente trouvaille! désormais, se dit mon homme, au lieu de manger des biftecks, on se nourrit de coton préparé dans mon laboratoire. Voilà la question sociale résolue.

D'ailleurs, et c'était là un fait concluant, les rats paraissent très friands de ce nouveau mets; souvent, ils venaient dévorer le coton azoté presque comme ses yeux.

Mais ces animaux, fort peu au courant des usages du monde, laissent parfois des traces de leur passage. Un jour, le préparateur de notre bon chimiste approche un tisonnier brûlant d'un de ces petits morceaux de coton mangés et... rendus par les rats... Aussitôt, une détonation retentit! M. Pelouse accourt... Adieu ses beaux rêves, les rats dévoraient le coton azoté, mais ils ne le digéraient pas!

Et c'est ainsi que M. Pelouse, en voulant faire une découverte, en fit une autre à laquelle il ne s'attendait pas. Il avait trouvé... le pouvoir détonant du fulmi-coton.

Chose curieuse, la même semaine, un professeur de chimie de Bâle du nom de Schœnbein, faisait des expériences qui aboutissaient à la même découverte.

LA SOIE ET SON COMMERCE

I

Le commerce actuel de la soie



ELUI qui ne sait faire la part du superflu dans le plus humble des budgets populaires n'est pas digne de traiter les questions sociales. C'est pourquoi nous donnerons à la soie, dans cette série d'études, le pas sur la laine et sur le coton. La beauté des tissus formés de la bave d'un petit insecte n'est point ce qui nous attire. Quelle chose unique pourtant que ces étoffes sensuelles — caresse pour le toucher, joie pour le regard, — qui font boire à nos yeux les plus chatoyantes apparences de la nature, traduites par la navette, dans leurs "grands façonnés", leurs "armures" brochées, lamées avec science, ou leurs ciselures de veours!

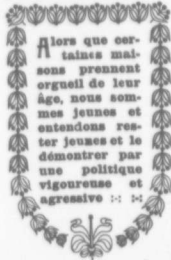
Mais nos pères ont connu tout cela. Dans son âge aristocratique la soie fut ouverte par une élite d'artistes, et par une élite aussi, une élite de riches, elle fut portée. Elle s'est faite peuple aujourd'hui; et à la femme, qui ne vit pas seulement de pain mais aussi de toilette, la démocratisation de la "robe de soie", ce symbole antique d'opulence, procure l'illusion d'une similitude de costume — grande douceur pour la moitié féminine du genre humain. — L'imagination, qui tour à tour nous ravit et nous désole, multiplie bien au delà de sa valeur l'importance de ces rapprochements possibles ou de ces dissemblances forcées dans le vêtement des diverses classes. Et comme l'amour-propre du grand nombre souffre, plus que de raison peut-être, de cette barrière brutale qui catégorise extérieurement les créatures suivant l'aspect d'une jupe ou d'un manteau, de même la possession d'une étoffe réputée inaccessible, le port d'un tissu longtemps privilégié, berce déceussement la vanité native de chacun et flatte la tendance à l'uniformité, rêve des foules contemporaines.

Encore quelques pas, il est vrai, et la "vanité de la soie" aura vécu, lorsque sa vulgarisation sera complète et qu'elle aura conquis les filles des champs, comme elle a pénétré la petite bourgeoisie des villes. Nos descendants connaîtront alors la réalité des bergères de Florin, et ils se moqueront de nous qui nous étions moqués d'elles. Je voyais de ma fenêtre, l'été dernier, l'herbe secouée sur la prairie par des fameuses, ayant des rubans de soie sur leur chapeau de paille et une ceinture de soie au corsage. Ces paysannes, nantes de soulers et de bas blancs, eussent été saluées comme des demoiselles par leurs arrière-grand-mères.

Quant à l'uniformité des textiles soyeux, on comprend bien qu'elle est fort relative, puisqu'il existe des soies depuis 500 francs [5100] jusqu'à 0 fr. 50 [10c] le mètre [39 pouces]. Ce qui séduit la masse, ce n'est pas la richesse intrinsèque de la toffe; c'est l'idée traditionnelle de luxe qui s'y attache et la participation idéale à des jouissances jusqu'ici défendues par leur prix.

Dans les soies à bon marché entre pour peu de chose l'apport de ce ver domestique, que l'on élève et nourrit jusqu'au moment où, suspendu à une branche de bruyère, il file solennellement son propre tombeau, ce cocon fragile dont il ne sortira pas vivant. Les innombrables et mystérieux produits dont "se charge" la grège, à la teinture, constituent une bonne part du tissu; ou bien le fabricant marie aux soies de l'Asie le coton de l'Amérique. Car la matière première est

Maison Nouvelle



Alors que cer-
tains mai-
sons prennent
orgueil de leur
âge, nous som-
mes jeunes et
entendons res-
ter jeunes et le
démontrer par
une politique
vigoureuse et
agressive M M

Marchandises Nouvelles

Méthodes Nouvelles

Debenham, Caldecott & Co.

Attendez !

La venue de nos voyageurs, quand même ils ne seraient pas les premiers à vous visiter, ils ne manqueront pas d'aller vous faire admirer des **Marchandises de Haute Nouveauté**, intéressantes au point de vue de la **mode** comme à celui des **prix**.

La plus grande partie de nos marchandises nous sont **exclusivement réservées** pour le Canada : Nous offrons de superbes valeurs dans les

Garnitures Nouvelles et

Fournitures de Modes pour l'Automne

DEBENHAM, CALDECOTT & CO.

F. X. D. de GRANDPRE, Gérant.

70½ RUE ST-JOSEPH,
QUEBEC.

18 RUE STE-HELENE,
MONTREAL.



éminemment cosmopolite; c'est par le travail que l'étoffe devient française.

La production de soies, y compris les déchets les plus grossiers, longtemps inutilisés, et dont notre siècle a appris à se servir, est estimée sur la surface du globe à 42 millions de kilos; dans lesquels la part de la Chine, leur première patrie, ressort à 19 millions et celle de la France à 1 million 200,000 kilos seulement. Ces milliards de mètres de fils soyeux demeuraient nageants en leur lieu d'origine; aujourd'hui encore ils ne voyagent pas tous. L'Extrême-Orient — Chine, Japon, Indo-Chine ou Indes anglaises — l'Asie centrale ou la Turquie, conservent pour leur usage, la majeure partie de leur récolte. L'Europe, au contraire, et l'Amérique consomment beaucoup plus qu'elle ne produisent.

La France en particulier, dont on a vu le chiffre modeste dans la création des filés, importe près de 12 millions de kilogrammes, la moitié environ de ce que le commerce déplace chaque année dans le monde. A la vérité elle ne les emploie pas tous. A côté de l'industrie de la soie, qui transforme le fil en tissu, fonctionne sur notre territoire un trafic très vaste, qui alimente les fabriques de Suisse, d'Allemagne, de Russie ou d'Amérique.

Lyon en est le siège. Non que l'existence de ce marché international soit le résultat forcé du voisinage des grandes manufactures lyonnaises. L'institution en est relativement récente; il y a trente ans à peine, la presque totalité des soies asiatiques expédiées en Europe était débarquée à Londres; elle vient maintenant de Yokohama, de Canton ou de Shangai à Lyon.

L'« Union des marchands de soie » comprend en cette ville 85 sociétaires, en majorité Français, mêlés d'Italiens, d'Espagnols et d'Orientaux, par les mains de qui passent annuellement ces milliers de balles « de grèges », fils qui viennent d'être tirés du cocon provenant des contrées les plus diverses. Les chefs des puissantes maisons qui ont à notre portée déposé l'Angleterre de ce négoce exotique, n'ont pas seulement à se défendre contre leurs rivaux de Milan et de Zurich, favorisés par le percement du Saint-Gothard, par la création de la malle allemande entre Gènes et l'Orient, et convoitant à leur tour l'héritage de Lyon; ils sont à lutter contre les risques inhérents à une marchandise qui subit à la fois l'influence de la mode et celle de la récolte annuelle. Risques énormes, si l'on songe au prix élevé et aux fluctuations des cours. Aussi fait-il voir, comme on surveille cette soie dans les deux hémisphères; comme les intéressés la suivent jour par jour dans son glorieux processus, depuis l'instant où la graine de vers est recueillie, jusqu'au moment où les filés nouveaux vont accroître les anciens stocks, les « existences » de l'an passé. C'est là un de ces objets d'intérêt universel, comme le sucre ou le pétrole, le coton et tant d'autres, pour lesquels nos contemporains ont organisé un système d'investigation permanente que le négoce de jadis n'aurait pu réaliser. A côté des télégrammes qui édifient chacun sur le mouvement quotidien des entrepôts, sur les achats et les ventes des grosses places et le prix des sortes principales, figurent d'autres dépêches qui annoncent comment les vers à soie ont digéré la veille, signalent qu'au Japon ils mangent avec appétit; qu'aux Indes ils semblent mélancoliques; qu'en Italie les éducations se poursuivent régulièrement, mais qu'en France on déplore quelques échecs à la montée dans les bruyères.

L'écoulement plus ou moins actif des étoffes fabriquées ne doit pas non plus être perdu de vue; puisque c'est en définitive le caprice d'un groupe de Parisiennes jolies, combiné avec l'imagination affairée de quelques couturiers en vogue qui décideront si le sexe faible de cette planète sera, durant la saison prochaine, vêtu de satin, de taffetas et de gaze, au grand profit de l'industrie soyeuse, ou si, au contraire, il se couvrira

de drap « amazone », de molair, de zigague, et même simplement de toile « sac à rain ». De sorte que l'oeil investigateur du marchand en gros doit embrasser depuis l'insecte qui vient d'éclore en Chine jusqu'à la mode qui vient d'éclore dans la rue de la Paix.

Chaque année le syndicat public, à l'usage de ses membres, une brochure contenant tous les renseignements qu'il a pu recueillir et contrôler, sur le nombre des agriculteurs, les quantités de graines mises à l'incubation et récoltées, le prix de vente des cocons, etc.: il est, de plus, entouré d'un ensemble d'institutions qui guident sa marche et l'éclairent: laboratoires d'études, bureaux de « décreusage » et de « titrage », services annexés de ce qu'on nomme la « Condition des soies ».

Dès 1750 on avait construit à Turin de vastes bâtiments, aux murs desquels s'étagaient des compartiments grillagés munis de cadenas. La soie, pesée à son entrée, l'était de nouveau à sa sortie; et si, après son séjour dans ces salles chauffées à une température déterminée, elle n'avait perdu qu'un dixième de son poids, on disait: « Elle est dans de bonnes conditions ». De là ce terme technique qui désigne aujourd'hui l'opération du dosage aqueux des grèges mises en vente.

Quelques lectrices s'étonneront peut-être d'apprendre que leur robe, au paraît sèche, contient un dixième d'eau. Cette eau, renfermée dans la soie, ne doit pas faire concevoir aux femmes qui craignent l'humidité, l'idée de s'habiller exclusivement de laine; car la laine est mouillée davantage encore. Elle sort de la filature avec 15 pour cent de son poids en eau. Livrée au client, sous forme de vêtement, par le tailleur ou la couturière, elle conserve 13 pour 100 de liquide incorporé à l'étoffe, soit 3 pour 100 de plus que la soie. Pour dépouiller cette dernière de l'eau qu'elle emprunte à l'atmosphère, il faut la placer dans une étuve chauffée à 115 degrés centigrades, on s'assure ainsi, à la « Condition » de Lyon, de Paris ou d'ailleurs, que la proportion aqueuse admise par le commerce n'est pas dépassée. Les échantillons prélevés dans la balle, dont la pesanteur a été exactement déterminée, sortent de l'étuve au bout d'une demi-heure environ. Le poids sec, augmenté de 11 pour 100, représentant l'évaporation, constitue dès lors leur poids marchand.

Cette première vérification est suivie de l'essai, du titrage, qui fait connaître, en comparant la longueur des fils à leur poids, la force, « le numéro » de la soie. On évide 20 échevettes de 500 mètres et leur longueur moyenne, en grammes, ou mieux en deniers (52 milligrammes) — car les unités antérieures au système métrique persistent, dans la langue des textiles, malgré toutes les révolutions, — constitue le « titre ». S'il s'agit de soies chinoises, médiocrement filées jusqu'ici, bien qu'elles s'améliorent chaque année, la pesanteur varie parfois, d'une échevette à l'autre, du simple au triple.

Mais ces irrégularités, corrigées en Europe par le travail d'ouvraison dont nous parlerons tout à l'heure, n'ont pas empêché les produits de l'Orient de prendre sur notre marché leur place, la première place. Sur 100 kilos qui arrivent à Lyon, 57 viennent directement de l'extrême Asie — en majorité du Japon, — 17 sont expédiés d'Italie, 12 kilos seulement sont de provenance française. Le reste est tiré du Bengale, de Syrie, de Brousse ou d'ailleurs. Les approvisionnements de nos manufactures sont donc, pour près des neuf dixièmes, originaires de l'étranger.

Situation relativement nouvelle: à la fin de la Restauration, au lieu des 6 millions de kilos qu'elle importe aujourd'hui, la France n'en demandait au dehors que 250,000, sous Louis-Philippe 500,000, pour 1 million au début du second Empire et 3 millions en 1876. C'est à l'introduction de ces soies exotiques qu'est due la prospérité d'une de nos plus belles industries nationales; c'est par elles qu'a pu s'accomplir l'évolution dans les prix qui a suscité un peuple de nouveaux acheteurs. En

effet, tandis que nous allons chercher aux antipodes la plus grande partie des fils qui garniront nos métiers, une partie des soies nées en France passent à l'étranger.

Ces "grèges" des Cévennes, les premières de toutes qui n'ont de rivales nulle part comme nature et comme travail, deviennent par leur prix élevé des produits de luxe, dont l'emploi est réservé au petit nombre d'étoffes de choix. Aujourd'hui que nos sortes indigènes sont cotées jusqu'à 45 francs [\$9.00] le kilo, le "Lion d'Or" ou l'"Éléphant jaune" du Céleste Empire descendent au-dessous de 30 francs [\$6.00].

Depuis vingt-cinq ans, les prix n'ont cessé de décroître: ils sont inférieurs des deux tiers à ce qu'ils étaient au moment de la guerre franco-allemande, et cela malgré des fluctuations énormes de hausse et de baisse: un mouvement de .01e faisait, en 1876, monter les cours pendant quelques mois de 200 pour 100; en 1893, une qualité moyenne de Languedoc, qui avait atteint 75 francs [\$15] au 1er mai, ne valait plus que 43 francs [\$8.60] au 31 décembre. Et nul ne pourrait affirmer que les générations futures ne verront pas, à des chiffres plus bas encore, ces filés jadis si précieux.

Outre les papillons domestiques — aux amours desquels nous devons la peluche et la damas, et que nous ne laissons vivre à l'état de chenilles, après les avoir chauffés, soignés et tonifiés, lorsque leur constitution s'anémie, que juste autant de jours qu'il est nécessaire à nos besoins, — il existe, à l'état sauvage, en Afrique, en Asie, en Amérique, un nombre incalculable de dépidoptères fabricants de soie, vivant isolés ou en société.

Il en existe dans les bois aux environs de Paris et jusque sur certains arbres de nos boulevards. La presque totalité de leurs cocons, dont beaucoup ne sont pas dévidables, demeure à l'abandon sous les abris ou dans les poches, garnies d'une bourre épaisse, où ils ont été tisser. Il y a là peut-être une mine extrêmement riche, que le siècle prochain s'avisera

d'exploiter. N'oublions pas que de nos jours, jusqu'à ce qu'on eût découvert le moyen de filer les déchets actuels, cette "schappe" était regardée comme absolument impropre au tissage, auquel elle fournit désormais le tiers de sa consommation annuelle.

Déjà l'ouvrage d'insectes à demi civilisés a fait son apparition en Europe, sous la forme de cette soie tussah, expédiée par les Indes et le nord de la Chine, où ces vers plus sobres, moins exigeants que les pensionnaires de magnaneries, vivent comme ils peuvent sur des peupliers ou des chênes. Débarrassée par l'eau oxygénée de sa couleur ordinairement brune, la soie tussah reste plus grossière que l'autre et possède un aspect métallique d'un brillant particulier. On l'emploie surtout à la confection des velours.

Le ver classique du mûrier n'aura-t-il pas aussi d'autres rivaux que des congénères sans notoriété? L'homme ne s'avise-t-il pas de se passer de lui et d'enfanter la soie tout seul? Une société s'était fondée à Lyon, voici une douzaine d'années, ayant pour objet la transformation, par un procédé secret, d'un textile commun en "simili-soie"; et la conception d'un semblable projet parut alors tout à fait bouffonne. Cependant, dès 1889, la "soie artificielle" existait.

Un ancien élève de l'école polytechnique, gentilhomme doublé d'un savant, le comte de Chardonnet, imagina le succédané végétal, que les visiteurs de la dernière Exposition universelle ont vu faire sous leurs yeux. L'idée avait été entrevue par Réaumur, mais l'invention n'était pas moins neuve. Par un mélange d'acides sulfurique et nitrique, une vulgaire pâte de bois est transformée en nitrocellulose, laquelle à son tour est mise en dissolution dans un bain d'alcool et d'éther. On obtient ainsi un collodion épais, que filent des machines appropriées et qui se solidifie comme la soie au sortir de l'estomac des chenilles.

[A suivre.]

TOUJOURS EN TÊTE !



Lorsque vous voyez cette marque de commerce sur une chemise, un faux-col ou des manchettes, savez-vous que cela signifie: "Satisfaction garantie, sinon remboursement de votre argent?"

Pensez-y, cela en vaut la peine.



Lorsque vous envoyez une chemise à la buanderie, vous devriez être à même de la reconnaître, lorsqu'on vous la retourne; les nôtres vous reviennent correctes.

Pensez-y, cela en vaut la peine.

Lorsque vous vendez une chemise, un faux col ou des manchettes à un client, vous n'avez qu'un désir, c'est de le voir revenir. Cette marque vous donne cette chance, elle vous le ramène.

Pensez-y, cela en vaut la peine.

**THE WILLIAM GREENE & ROME CO.,
BERLIN, CANADA.**



M. Wm Alexander, gérant à Montréal de la succursale de MM. S. F. McKinnon & Co., Ltd, nous avise que les affaires ont encore été très actives pendant le mois de mai; la demande a continué à porter sur les chapeaux confectionnés en chiffons blanc et noir ainsi que sur les grands chapeaux forme "Flop". Les petites fleurs en soie dans le genre des myosotis se sont également bien vendues. Les paiements ont été bons pendant le mois dernier.

M. J. P. A. des Trois-Maisons nous avise que, jusqu'à présent, la saison a été exceptionnellement bonne. Comme d'habitude, les affaires sont devenues calmes depuis le commencement de juin. Il y a néanmoins encore une certaine demande pour des spécialités telles que les chapeaux de paille blanche, les plumes d'autruche, ainsi que les petites fleurs délicates.

M. Hewat, du département des étoffes à robes de la W. R. Brock Co., Ltd, nous dit que la demande commence à être active dans les étoffes pour l'automne; jusqu'à présent le gros de la demande s'est porté sur les fantaisies en friezes, en tweeds et en meltons; les vénitiens, les cachemires et les tissus finis satin viennent ensuite. Les nuances préférées sont le bleu, le gris et le noir.

M. J. M. Orkin, de la maison Chaley & Orkin, nous dit que les ventes pendant le mois de mai ont continué à être très satisfaisantes; les paiements ont été également satisfaisants. La situation générale dans le commerce des modes jusqu'à présent est certainement meilleure encore que celle de l'année dernière. La demande embrasse toujours la variété des articles; mais elle se maintient d'une façon remarquable pour les chapeaux en chiffons noirs et blancs.

Le représentant de MM. König & Stufmann nous avise qu'il n'a constaté aucune diminution dans l'activité des affaires pendant le mois de mai. La demande pour les dentelles Cluny dans la nuance écru continue à être très forte.

M. Wilnot Kissock, de MM. Caverhill & Kissock, nous dit que le mois de mai a été unique au point de vue des affaires, les ventes ont été remarquables par leur nombre ainsi que par leur importance. La vente des chapeaux blancs, ainsi que celle des rubans et des chiffons est très forte. Les petites fleurs dans les nuances blanche et bleu sont absolument de grande mode; comme fleurs, on préfère les petites roses et les marguerites. La demande pour les voiles de lère communion ainsi que pour les articles de fantaisie en laine a été excellente. Les paiements sont très satisfaisants.

M. F. X. D. deGrandpré nous dit que, jusqu'à présent, la saison actuelle a été remarquablement bonne au point de vue du commerce des modes. Les commandes de assortiments prises pendant le mois de mai ont été à peu de chose près presque aussi fortes que celles placées au début de la saison.

La demande continue à porter sur les chapeaux en chiffon blanc, ainsi que sur les chapeaux en paille blanche. Les garnitures de fleurs, fruits et feuillages sont toujours de grande vente. Quant aux remises elles sont de premier ordre.

Les affaires ne sauraient être meilleures, nous dit M. Jos.

Lamoureux; les commandes pour le commerce d'automne abondent. La demande porte principalement sur les collerettes doublées en fourrures, ainsi que sur les jupes en melton et en vécula. Les jupes en frieze se vendent moins bien.

MM. Debenham, Caldecott & Co., attirent l'attention du commerce des Modes sur leur assortiment choisi de tulles et de chiffons de toutes nuances et à prix variés. Ces messieurs reçoivent également tous les jours les derniers modèles de chapeaux blancs en chiffon et en paille.

Nous appelons l'attention des modistes sur les chapeaux en chiffon noir et blanc de MM. Chaley & Orkin. Ces chapeaux représentent les formes les plus nouvelles, celles adoptées par les élégantes de Paris et de New-York. Les prix auxquels MM. Chaley & Orkin marquent ces articles de grande vente permettent aux modistes de réaliser de jolis profits.

Greenfields Limited viennent de mettre en stock un assortiment nouveau et magnifique de cols brodés fantaisie, unis et ondes. Lur commerce dans ces articles a été exceptionnellement bon et ils se tiennent complètement en mesure d'y pourvoir en regarnissant continuellement le stock avec de nouveaux dessins. Ils offrent aussi un nouvel assortiment de dentelles fantaisie et de mouchoirs brodés à des prix variant de 40c à \$15 la douzaine. Le commerce trouvera d'excellentes valeurs dans chaque ligne. Les échantillons sont maintenant aux mains des voyageurs.

Les voyageurs de la maison A. O. Morin & Cie partiront en tournée vers le 15 juin avec les nouveaux échantillons de broderies pour le printemps 1904.

Le département des garnitures de la W. R. Brock Co., rapporte qu'il a reçu une forte expédition d'insertions guipures, depuis 8c jusqu'à 75c la verge. Il y a également dans ce département une grande variété de châles parapluie qui sont en très grand usage cette année, et qui peuvent être détaillés avec profit.

Les voyageurs de la S. F. McKinnon & Co., Ltd, viennent de partir en tournée avec un assortiment complet d'articles de modes pour la saison d'automne. Cet assortiment est des plus choisis et contient des valeurs remarquables.

Greenfields Limited ont mis en stock des mousselines des dessins les plus nouveaux et à des prix absolument attrayants. M. Cook, l'acheteur de ce département arrive de New-York où il a fait choix de cette ligne qui plaira au client le plus exigeant.

La Cie W. R. Brock offre un excellent assortiment d'étoffes pour jupes et d'étoffes mercerisées fantaisie pour jupes, dans des dessins qui peuvent être détaillés à 20c et à 35c.

MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie, ont reçu de New-York un envoi considérable de paille à la verge dans les dernières nuances à la mode.

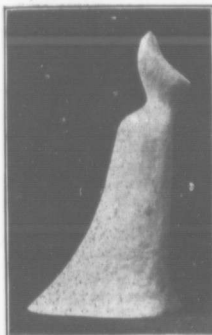
La Cie Brock rapporte qu'elle fait des ventes splendides dans les tissus crème et blanc dont son département des étoffes à robes fait une spécialité cette saison. La demande pour les tissus à l'épreuve de la pluie en 60", dans les gris, olives et bruns, est remplie d'une manière très satisfaisante par la Cie Brock, avec une ligne qui peut être détaillée à \$1.25 et laisser un bon profit.

Dentelles à la mode

MM. König & Stufmann, importateurs, ont dans leurs magasins 7, 9 et 11 Carré Victoria, l'assortiment de dentelles et de broderies le plus complet du Canada. Le commerce y trouvera toutes les dernières nouveautés du jour envoyées directement à MM. König & Stufmann par leurs correspondants de Calais, Nottingham, St Gall, Flaven et Bruxelles.

Le choix des dentelles Cluny et Antique, la grande mode du jour, est absolument unique.

MM. J. P. A. des Trois-Maisons sont en mesure d'offrir au commerce à des conditions très avantageuses plusieurs lots de marchandises comprenant une collection variée de formes de chapeaux d'été dans les styles les plus approuvés, ainsi qu'un joli lot de dentelles appliquées "Renaissance".



A. S. Richardson

MANUFACTURIERE DE

Formes en Cire et Papier Mâché

ET

D'ACCESSOIRES D'ETALAGE
POUR MAGASINS

62 Hayter Street, Toronto
PHONE MAIN 3687

et Montreal : 40 Carré Victoria
PHONE MAIN 4334

GROS CATALOGUE sur DEMANDE



MONTRANT
LA FORTE
DRAPEE

Vernis à Chaussures "WHITTEMORE"

Le "Standard" du Monde. Les plus anciens et les plus grands Manufacturiers de Vernis à Chaussures du Monde.



"GILT EDGE"

Le seul Vernis pour Chaussures de Dames qui réellement contient de l'huile. Assouplit et conserve. Donne un magnifique poli. Une fois essayé toujours employé. La plus grande quantité. La plus belle qualité. Vernit sans brosser, économisant ainsi temps, travail et brosse.

En vente chez tous les
Epiciers en Gros.

Si c'est
celui de

Stephenson

C'EST LE MEILLEUR.



Porte-Jupe et Allongeur de la Taille



Articulé à toutes les jointures pour le rendre flexible. Se moule au corps à cause de ses jointures. Les boucles sont placées à l'angle voulu pour recevoir le tissu. Le seul qui s'ajuste parfaitement. Le seul qui ne déforme pas le tissu. Le seul qui permette d'ajuster le porte-jupe par en avant. Maintient l'abdomen en arrière, assurant à celle qui le porte l'effet de vent droit désiré.

En vente chez les marchands de
Nouveautés en gros.

Manufacturé
seulement par

BRUSH & GO., Toronto

LOTS A BATIR

Dans la plus belle localité de la ville.

Prix avantageux pour l'acheteur.

A. & H. LIONAIS, 25, St-Gabriel.



Un bel assortiment

Les voyageurs de MM. Chaley & Orkin sont à la veille de partir en tournée avec leur assortiment complet des modes d'automne. M. J. M. Orkin nous assure que cet assortiment est sans précédent le plus choisi qui puisse être soumis à l'inspection des modistes. Tous les articles sont de qualité supérieure et représentent les meilleures valeurs des marchés européens. Nous rappelons à nos lecteurs que la maison Chaley & Orkin s'occupe exclusivement de nouveautés importées.

Nous apprenons que M. Bourcier, qui précédemment faisait partie de la maison Marchand, a accepté la représentation de la maison Debenham & Caldecott pour la ville d'Ottawa. Nous ne doutons pas que les nombreux amis que compte M. Bourcier dans la ville d'Ottawa seront enchantés de recevoir sa visite.

Conseils aux acheteurs

Les acheteurs qui veulent quelque chose de solide dans les étoffes à Blouses ayant du corps avec assez de laine pour en faire l'article idéal pour Blouses de Campement et de Canotage devraient écrire à John M. Garland, Son & Co., pour avoir des échantillons des nouvelles Delainettes rayées à deux tons, une ligne qui s'améliore à chaque lavage.

Nous sommes heureux d'avoir reçu de bonne heure les Falabelles françaises brodées, toutes nuances comprenant crèmes, fonds avec brindelles et rayures sole brodées, peu de détaillleurs peuvent se passer de cette ligne qu'ils peuvent avoir coupée à longueur.

Notre département de merceries pour hommes offre la casquette populaire de promenade "Lipton" pour hommes et garçons en tweed uni et de fantaisie, ces lignes peuvent être détaillées à 25, 35 et 50 centimes.

Notre stock de blanc est complet pour les ordres de rassortiment.

Notre assortiment de jupons en sateen noir est assez gros pour accommoder le plus fort acheteur, il comprend un bon assortiment des plus nouveaux genres.

Les Toiles India est une des lignes les plus courantes qui se vendent actuellement. En noir on peut les détailler à 10, 12 1-2, 15, 20 et 25 cents et en blanc à 9, 12 1-2, 15 et 25 cents.

Le département d'ameublements offre beaucoup d'excellentes choses en Sateens d'Art, Nets pour chassais, Dessus de Cousins, Panneaux de Portes, Enveloppes de Coussins et Cotons d'Art.

Le complet lavable en deux parties l'emporte, malgré les critiques du costume.

Durant ce mois, la W. R. Brock Co., sera très occupée dans son département de confections. Son représentant nous dit: "Nous vendons toutes nos blouses d'été à réduction, ainsi que nos lingerie blanches pour dames et enfants, nos jupes noires et de couleur, de même que nos tabliers pour dames et enfants, nos petites robes pour fillettes, etc, etc., enfin, toutes les marchandises d'été qui rentrent dans ce département."

On nous annonce de Toronto le décès de M. William E. Chalcraft, de la maison de confections en gros W. E. Chalcraft & Co. Atteint de pneumonie quinze jours avant sa mort, il paraissait hors de danger, quand il eut une rechute qui l'enleva à l'affection des siens. M. W. E. Chalcraft laisse une femme et deux filles. Mme Chalcraft est la fille de M. George Randall, épicier en gros de Berlin, bien connu dans le monde des affaires.

ON DEMANDE

Le meilleur voyageur disponible pour visiter Montréal et les Townships de l'Est et connaissant la confection, ou les Marchandises Sèches, Nous préférons payer un fort salaire à un bon homme, plutôt que d'en payer un petit à un homme médiocre. Nos marchandises sont les meilleures qui se fabriquent: elles parlent par elles-mêmes.

WOODS Limited,

Ottawa, Canada.



M. H. Duverger, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co., nous dit que le commerce des rideaux et autres fournitures d'ameublements est plus actif que jamais. La demande porte sur l'assortiment général. Les paiements se font avec une grande régularité.

Dans le département d'ameublements, la W. R. Brock Co. offre un assortiment spécial de couvre-pieds "honeycomb" de couleur en deux qualités, à trois couleurs: bleu ciel, rose et rouge, 10 1-4, 11 1-4 et 12 1-4, qui peuvent être détaillés de 80c à \$2.00. Ce sont de nouvelles lignes qui ont été ajoutées récemment par la Compagnie, et elles sont fortement appréciées par le commerce, car elles se vendent très bien.

Ce même département a également un assortiment de tapis en tpestry qui est encore complet dans les dessins les plus marquants.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co. ont dans leurs magasins de la rue St Hélène, Montréal, un superbe assortiment de tapis de table à des prix défiant la concurrence.

La Cie Brock, Montréal, envoie ses échantillons de rideaux de dentelle pour ordres d'importation. Les valeurs sont spéciales et méritent l'attention des acheteurs.



On nous dit qu'en fait de chemises, la demande, depuis qu'il fait chaud, s'est presque exclusivement portée sur les chemises à devants mous.

D'après M. A. O. Morin, le commerce n'a pas encore eu à se plaindre des suites des nombreuses grèves; les affaires sont satisfaisantes, mais on constate cependant une certaine hésitation dans la prise des commandes pour le commerce d'automne.

Le prix de toutes les marchandises dans la ligne des cotonnades et des lainages n'a jamais été plus ferme que maintenant. Il n'y a pas la moindre apparence de baisse. Les paiements sont très passables.

Le col rabattu d'une hauteur d'environ 11-2 à 13-4 pouces est celui qui paraît avoir le plus de vogue actuellement.

Les cravates de nuances grises sont celles qui se vendent le mieux actuellement.

La jaquette "Norfolk" jouit actuellement d'une grande faveur. Ce vêtement se fait principalement en tweeds de fantaisie.

La W. R. Brock Co., Montréal, offre un assortiment de bas en laine, en coton et cachemire qui ne peut être battu, parmi ceux qui sont offerts sont: "Gem" à détailler à 20c, "Boss" à détailler à 25c, 800 à détailler à 25c. Ce dernier a le bout et le talon renforcés en soie, et sera un splendide leader.

Dans les sous-vêtements, cette maison a, comme d'habitude, tout ce qu'on peut désirer. Dans les lignes écossaises, leurs numéros 999, 639 et 641 à détailler à 50c., 75c, et \$1.00 respectivement.



GEO. H. HEES, SON & Co.

DETROIT

NEW-YORK

VALLEYFIELD

TORONTO

1903

Au début de l'année nous avons com-
mencé à manufacturer les

1903

Rideaux Ruchés

EN

Mousseline et Bobbinet

Dans les genres ARABE, RENAISSANCE et
autres styles populaires.

Nous tenons en stock, prêts à être livrés, un stock immense de

Rideaux de Dentelle

à des prix variant de 20c. a \$15.00 la paire.

Aussi des PANNEAUX EN DENTELLES pour Portes, dans tous les grades
et qualités.

GEO. H. HEES, SON & CO.

71 Bay Street, TORONTO.

Succursale de Québec,

Succursale de Montréal,

72 RUE ST-JOSEPH.

20 RUE STE-HELENE.

Les sweaters doivent se vendre rapidement maintenant. La Compagnie Brock a un complet assortiment de sweaters unis et fantaisie à détailler de 50c à \$2.00 qui, nous en sommes sûrs, se vendront rapidement maintenant que la saison de campement et de villégiature est commencée.

Depuis que la Hudson Bay Knitting Co., est installée dans sa nouvelle bâtisse de la rue LaGauchetière, sa capacité de production a été augmentée de moitié. Une quantité de machineries des derniers modèles ont été mises en œuvre et le nombre des mains a été également augmenté.

Greenshields Limited ont remis à leurs voyageurs un assortiment complet d'échantillons pour l'automne en: bas de cachemire et de laine, sous-vêtements pour dames et enfants, gants cachemire et tricotés, capelines de laine fantaisie, bonnets et chaussures d'enfants, guêtres, châles, tiques et ceintures. L'assortiment pour la prochaine saison est le plus grand qu'ils aient jamais montré et le choix en a été fait avec beaucoup de soin, chaque ligne est de grande valeur. Les contrats pour ces marchandises ont été placés avant toute avance sur la laine de sorte que chaque ligne est offerte aux anciens prix. Les ordres de renouvellement se feront à de plus prix en raison de l'avance sur la laine et de la surtaxe sur les marchandises allemandes.

Nous attirons l'attention du commerce sur les bretelles manufacturées par la Globe Suspender Co. de Rock Island, P. Q. Ces bretelles sont de qualité parfaite et, quoique vendues à très bon compte, représentent les dernières idées américaines.

Deux jeunes Canadiens des mieux connus dans le commerce des marchandises sèches à Montréal ont établi au commencement de cette année sous le nom de l'American Agency Co. une importante maison de commission. Ce sont: M. Rodolphe Benoit qui a fait partie pendant de longues années de la maison Thos May & Co., et M. J. Adélaïde Picard qui s'est rompu aux affaires chez MM. Jas Ogilvy & Sons. Ces messieurs ont la représentation des manufactures suivantes qui sont des mieux connues dans leurs spécialités: La Globe Suspender Co. de Rock Island, P. Q.; les D. & N. Corset Co. de Farnham; la Smith McKeown Shirt Manufacturing Co. de Montréal; MM. W. O. Horne & Bro., de New-York, merceries pour hommes et dames; M. L. Loewy, de New-York, chemises de couleur et MM. Emigh & Straub, fabricants de collets et manchettes à Troy et New-York.

Les bureaux et magasins de l'American Agency Co. sont situés 207, rue St Jacques, à Montréal, dans la Bâtisse Nordheimer.

La Cie Brock rapporte de très bonnes ventes de sa bretelle "President" à détailler à 50c. Cette bretelle est trop bien connue pour qu'il soit nécessaire de la recommander.



Par suite de l'avance continue sur les cotons bruts plusieurs des principaux moulins des Etats ont suspendu leurs opérations; ce fait s'est répété en Angleterre où les moulins du Lancashire ont fermé leurs portes pendant huit jours.

D'après les journaux américains M. D. Sully, qui a manipulé les derniers mouvements de hausse aux Etats-Unis sur les cotons bruts, se serait retiré du marché avec un profit évalué de \$5,000,000 à \$6,000,000.

Le marché local des cotonnades est des plus actif. Pendant la première partie du mois de mai, la demande a été plutôt modérée par suite de la température froide. Aussitôt que le temps est revenu au chaud, il s'est fait de fortes transactions sur toutes les sortes d'indiennes. Les commandes pour l'au-

tomne commencent à entrer; la moyenne des ordres est égale à celle de l'année dernière.

La grande majorité des représentants des principaux moulins canadiens ont retiré leurs listes de prix et n'acceptent des commandes qu'aux cours du jour.

Nous avons eu l'accasion de voir tout dernièrement une lettre adressée par une des plus fortes maisons de commissions de Manchester, Angleterre à une maison de Montréal. La lettre en question donne avis que par suite de l'avance rapide et presque journalière du prix du coton brut, il sera impossible de fixer des prix et que tous les ordres à recevoir devront être sujets aux cours du marché du jour. Cette règle s'applique surtout aux essuie-mains, serviettes en coton et autres articles de même catégorie.

Les cotonnades pour draps de lit sont en hausse de 1-4 à 1-2 cent par verge.

Le marché Irlandais des toiles est très ferme. Les moulins de Belfast ont peine à suffire aux commandes que leur sont adressées. On nous dit que les marchands canadiens devront s'attendre à payer des prix beaucoup plus élevés pour tous les articles en toile d'Irlande.

On nous dit qu'un moulin du Canada aurait vendu une partie de son coton brut en réalisant un profit de \$15,000. La direction a jugé que cette opération serait plus profitable que de fabriquer des cotonnades.

Les granites de couleur 38" se vendent toujours bien à cette saison de l'année, et nous notons que la Cie Brock vient de débiter un assortiment complet de nuances, il y a quelques jours.

Offre importante

MM. A. Racine & Cie offrent pour vendre à la caisse 10,000 pièces d'indiennes valeurs courantes. Ils font sur ces marchandises une réduction de 15 pour cent sur les prix habituels.

Le département des Indiennes de la W. R. Brock Co., offre un magnifique assortiment d'étoffes en tissus "regatta" et pour blouses avec rayures fantaisie, convenables pour le commerce de juin. Il offre également un complet assortiment d'étoffes en indigo et en brun foncé fantaisie qui peut être détaillé de 8c à 12 1-2c.

La W. R. Brock Co., Ltd, vient de recevoir un certain nombre de lignes nouvelles dans le département des toiles, consistant en essuie-mains, toiles à essuie-mains et toiles de table, également une ligne de jobs en essuie-mains en coton qui valent une inspection.

Le département des doublures de la W. R. Brock Co., Ltd, est complet dans tout l'assortiment des articles courants. Quelques nouveaux numéros ont été ajoutés qui rendent le stock encore plus complet que jamais.

Pour le commerce du milieu de l'été Greenshields Limited ont à offrir quelques valeurs spéciales en bas coton unis et à côtes. Les marchands qui auraient besoin de ces lignes serviraient leurs propres intérêts en passant leur commande à cette maison car ils sont certains d'en obtenir les meilleures valeurs qu'il soit possible pour le prix.

Le "Sunbeam", la marque de velveteen qu'on ne peut acheter que de la maison de Montréal de la Cie Brock, fait plus que de tenir sa place cette saison.

Formes en papier maché pour étalages

Une des dernières nouveautés sorties est une forme en papier maché pour l'étalage des étoffes à robes dans les vitrines, on les emploie maintenant dans les principaux magasins de marchandises sèches du pays. On en trouvera une illustration à la page 31. Elle est manufacturée par A. R. Richardson, de Toronto et Montréal.



Pour ...

Manteaux de Pluie

Pour DAMES et MESSIEURS

Tous les Tissus Cravenette
authentiques sont revêtus
de cette marque estampée.

SEULS AGENTS

Montreal - Vancouver

PRIESTLEY'S
CLOTH
"Cravenette"
RAIN PROOF

"GREENSHIELDS"

LIMITED

MONTREAL



Le marché français des soies se maintient dans les mêmes conditions de fermeté et sa tendance est toujours à la hausse. La fabrique a pris cette semaine une plus grande part aux transactions dont les plus importantes cependant restent le fait de la spéculation, principalement dans le rayon des asiatiques.

Les détenteurs, généralement assez dépourvus ne paraissent pas pressés de vendre, escomptant de nouvelles plus-values pour le peu qui leur reste. Quant aux producteurs, ils sont eux-mêmes gênés, pour consentir les marchés qu'on leur sollicite, par le coût des cocons que ne compensent pas à beaucoup près les plus-values acquises dans le cours des soies. C'est là une situation qui ne paraît pas devoir se modifier d'ici à la nouvelle récolte, dont les nouvelles sont, d'ailleurs, peu rassurantes.

En Syrie, les marchés de cocons ont débuté à la parité de 4 francs 25.

On nous signale de Canton, Shanghai et Yokohama, des marchés actifs avec des prix en hausse. Il s'est traité en livrable d'importantes affaires en Chine filature.

Milan est plus actif aussi, à des prix meilleurs.

A Marseille, le marché des cocons a commencé à fléchir. Les lots traités par la spéculation reparaisent à la vente, mais la recherche en est moins active. Le livrable reste faible.

La fabrique, sans sortir précisément de sa réserve, semble vouloir se couvrir par quelques marchés aux cours actuels, en prévision d'une nouvelle hausse éventuelle; mais elle est encore à attendre des majorations dans le prix de l'étoffe.

M. G. B. Fraser, de MM. Greenshields Ltd, nous dit que d'après les derniers cablo-grammes qu'il a reçus de ses correspondants en Europe, la récolte de la soie dans les pays producteurs en Europe serait en grande partie perdue et que les soieries diverses seront plus chères qu'elle ne l'ont été depuis 20 ans.

Dans plusieurs maisons de gros où nous avons passé, on nous dit que des avis ont été reçus que, par suite d'une mauvaise récolte de vers à soie, les marchés principaux de la soie en Europe étaient très excités et que les prix avaient été avancés dans de fortes proportions.

La W. R. Brock Co., Montréal, expose, comme d'habitude, son grand assortiment de rubans et de garnitures. Dans cette ligne, il n'y a pas de stock plus complet dans la Puissance du Canada.

MM. Debenham, Caldecott & Co., nous informent qu'ils ont constamment en mains l'assortiment complet de leurs lignes courantes de rubans noirs et couleurs dans toutes les largeurs et à des prix divers.

MM. S. F. McKinnon & Co., Ltd, de Montréal, ont en magasin un assortiment choisi de soieries Japonnaïses et de chiffons blancs et noirs. Ces lignes sont actuellement très en faveur.

Greenshields Limited ont reçu un envoi spécial de gants tout-soie de longueur spéciale en noir, blanc et nuances de fantaisie. Ces gants sont très demandés pendant la saison chaude et la maison s'est fortement approvisionnée en vue d'une grande demande.



La laine reste soutenue avec des affaires calmes. Depuis le début de la campagne, la réduction des stocks va toujours s'aggravant; les simples comparaisons suivantes, en ce qui concerne le peigné à Anvers, se passent de commentaires:

	Laines expertisées	
	Kilogrammes	Kilogrammes
1902 31 octobre	4,045,000	957,000
" 30 novembre	3,688,000	945,000
" 31 décembre	3,292,000	774,000
1903 31 janvier	2,526,000	649,000
" 28 février	2,265,000	484,000
" 31 mars	2,069,000	329,000
" 30 avril	1,864,000	317,000

Sans doute, les cours actuels constituent déjà une belle étape de hausse, mais il convient d'ajouter que la laine n'est pas, en ce moment, aux mains de la spéculation, c'est la consommation seule qui la pousse, et si parfois l'industrie du Nord répugne à payer les prix, la concurrence allemande est loin d'observer la même hésitation; les enchères de Londres en témoignent par la compétition ardente des acheteurs.

Le marché anglais des laines brutes est ferme en sympathie avec la tendance des enchères de laines coloniales à Londres, où, à l'exception des lots défectueux de mérinos, les prix se sont sur toute la ligne maintenus au niveau de la hausse établie à l'ouverture. On ne note pas grand changement dans la situation du marché des tissus; les affaires sont paralysées par la cherté de la matière première et par le mauvais temps. Les marchands, qui prévoient la plus-value de la laine, s'étaient bien approvisionnés, mais le froid et la pluie les ont empêchés d'écouler leurs stocks. Les ordres pour réassortiments sont donc rares. Les demandes de tissus d'éte sont cependant en assez bonne demande, mais le mouvement aux fabriques, aux entrepôts et chez les marchands de gros est très lent pour la saison.

Nous entendons dire un peu partout dans le commerce de gros que les flanelles pour la confection des vêtements d'été ont encore eu plus de succès cette année que par le passé. Les flanelles les plus en vogue sont celles à rayures dans les nuances gris sombre.

Une nouvelle compagnie vient d'être formée pour la manufacture des tissus de laine, des articles tricotés, ainsi que des tapis. Cette compagnie la National Wollen Mills Ltd, de Streetsville, Ontario, est au capital de \$150,000.

M. C. X. Tranchemontagne constate que les affaires continuent à donner satisfaction. Les paiements sont bons pour la saison. Les prix des lainages sont, sinon à la hausse, du moins très fermes.

La demande est bonne pour les tweeds, les fournitures diverses; on prend de plus quelques bonnes commandes dans les draps pour pardessus d'automne.

M. F. W. Fisher, de MM. John Fisher, Son Co., nous avise que les affaires sont passables; les grèves, ainsi que le manque de pluie ont causé un certain ralentissement.

Les prix des lainages sont des plus fermes.

Les dernières enchères de Londres au mois de mai, sur les laines brutes ont obtenu sur certaines qualités des avances variant de 20 à 30 pour cent.

La demande actuelle porte sur les tissus légers, ainsi que

THE GLOBE SUSPENDER CO.



FABRICANTS DE

Bretelles, Bretelles Hygiéniques
(Shoulder Braces), Armbands,
Jarretières, etc.

ROCK ISLAND, Que.

Agence à Montréal:

The American Agency Co.,
207, RUE ST-JACQUES.

Rassortiment dans les

MODES D'ÉTÉ

Nous sommes en mesure de répondre
aux demandes de rassortiment dans les

Chapeaux Garnis,

Garnitures, Fruits, Baies, Feuillages,
Plumes, Rubans, Ornaments, et . .

Fournitures de Modes, en général.

Nos marchandises sont nouvelles,
de bon goût et à prix corrects

*Votre visite nous sera agréable : nous nous
efforcerons de vous la rendre profitable.*

J. P. A. des TROIS MAISONS,
1813 et 1815 RUE NOTRE-DAME,
En face de la rue Ste-Hélène.
MONTREAL.



La seule Maison Canadienne Française dans la **DRAPERIE**

Sollicite la faveur de vos
Commandes pour les . . .

TWEEDS, SERGES, CHEVIOTS, VECUNAS

Et Fournitures en tous
genres pour Tailleurs . . .

Nous sommes propriétaires des célèbres marques de

“Emperor”
“King”
“Prince”
“Duke”
“Marquis”
“Viscount”
“Baron”
“Baronnet”
“Noble”
“Premier”

SERGES

Commandes par la maille
exécutées promptement et
à votre entière satisfaction.

C. X. TRANCHEMONTAGNE, 315 rue St-Paul, MONTREAL
Succursale : 108 rue St-Joseph, QUEBEC

sur les flanelles de nuances foncées. Jusqu'à présent les paiements sont satisfaisants.

M. O. Letourneau, de la maison A. McDougall & Co., nous informe que les affaires sont d'au moins 25 pour cent plus fortes que l'année dernière à même époque. Les paiements sont bons. En outre des commandes de rassortiments il ya une forte demande pour les tissus légers tels que les flanelles et les Halifax; les nuances sombres sont la préférence.

Plusieurs moulins du Canada faisant des spécialités de tweeds et autres lainages viennent de retirer leurs listes de prix.

Greenshields Limited ont en stock un assortiment de jerséis de golf pour dames en couleurs unies et avec rayures de fantaisie. C'est l'article correct pour porter le soir au dehors et dans les autres occasions extérieures. Les ordres peuvent être exécutés promptement. La maison a aussi en stock un assortiment de châles tricotés fantaisie tout laine et laine et soie. Ces articles sont généralement rares à cette saison de l'année et le commerce trouvera très opportun de pouvoir se les procurer maintenant.

Les voyageurs de MM. A. McDougall & Co., visitent actuellement les marchands-tailleurs avec un complet assortiment de lainages pour la saison d'automne. Ils ont en outre des échantillons variés de flanelles, ainsi que de Tweeds Halifax, les articles préférés pour la confection des vêtements d'été.

Etoffes à robes

Le département spécial des étoffes à robes de Nisbet et Auld, Toronto, Ont., a acquis un développement phénoménal, et tout le monde aujourd'hui s'accorde à dire que c'est le principal département des étoffes à robes dans le Dominion.

A en Juger d'après les ordres d'importation actuellement en mains, le volume des affaires pour la saison à venir dépassera de beaucoup l'attente même la plus osée de la firme. MM. Nisbet & Auld se sont préparés sur une très vaste échelle; ils ont placé de forts contrats avant les récentes avances de prix, et ils pourront ainsi établir les prix de leurs affaires beaucoup au-dessous des cotations courantes.

Leur assortiment comprend les effets de fourrure et de plumes les plus nouveaux, les zibelines, les étamines, les freizes, les homespuns, les chevots, les broad-cloth, les heavers et les meltons, dans les tissus pour costumes et manteaux, ainsi que dans les plus nouveaux tissus français pour blouses, dans les cachemires brodés, les Bedford-cords, les draps satin, les alpagas et les mohairs. Beaucoup de ces lignes ne pourront être renouvelées, aussi MM. Nisbet & Auld ne sauraient-ils recommander trop fortement aux acheteurs de passer leurs ordres promptement.

M. C. X. Tranchemontagne offre à des prix très réduits plusieurs lignes de lainages d'été et de mi-saison. Ces marchandises sont vendues à des prix exceptionnels afin de faire place aux marchandises pour le printemps prochain. Nous conseillons à nos lecteurs de demander des échantillons.

Depuis le 1er mai 1903 MM. John Fisher, Son & Co., ont, dans leurs magasins de Québec, situés 55 et 57 rue Dalhousie, l'assortiment complet des lainages et fournitures de la firme. L'agence de Québec est sous la direction de M. Geo. Lamothe très favorablement connu du commerce de la vieille Capitale.

Nous n'avons jamais vu une frize de laine anglaise de 26 oz. en 62" qui pouvait se détailler à 75c. avec un bon profit. Nous n'avons jamais vu cela dans aucun magasin excepté chez Brock, rue Ste Héleine, et nous croyons qu'ils n'en ont qu'un approvisionnement limité.

MM. Caverhill & Kiscook ont dans leurs magasins le plus complet assortiment d'articles de fantaisie en laine que l'on puisse trouver. Leur châles "Umbrella" méritent une mention spéciale, c'est l'article le plus avantageux qui ait été offert au commerce depuis longtemps.

MM. A. McDougall & Co., invitent de la façon la plus cordiale leurs clients de la campagne à leur rendre visite dans leurs nouveaux magasins situés 196, rue McGill. Ce déplacement ne pourra que leur être que profitable, car MM. A. McDougall & Co. ont actuellement en mains un assortiment absolument complet des dernières nouveautés en lainages pour la saison prochaine.



M. R. Brock, gérant de la W. R. Brock Co., Ltd, de Montréal, nous rapporte que le mois de mai de cette année a été supérieur, comme chiffres d'affaires, à Mai 1902.

La demande de rassortiment pour toutes les marchandises courantes a été très forte; les indiennes, ainsi que les autres cotonnades se sont très bien vendues et, d'après les rapports des voyageurs de la compagnie, les stocks de la plupart des marchands de campagne de notre province ne sont pas forts.

M. L. J. A. Racine, de MM. Alphonse Racine & Cie nous avise que la situation dans les villes, si l'on peut s'en référer aux commandes reçues, paraît être meilleure qu'à la campagne. Le manque continu de pluie rend les commerçants des districts agricoles très prudents et ils ne commandent que le strict nécessaire. Les prix sont tous très fermes surtout sur les cotonnades. Les paiements continuent à être satisfaisants.

MM. Greenshields Limited, nous informent qu'ils complètent à l'heure actuelle leur inventaire. Les affaires ont été excellentes depuis le commencement de l'année et la période de six mois qui vient d'achever a été la plus brillante depuis l'établissement de la maison.

Les commandes d'automne sont nombreuses, de même que celles de rassortiments, surtout dans la ligne des indiennes. MM. Greenshields Ltd, ajoutent que les prix des diverses marchandises sont plus fermes qu'ils ne l'ont jamais été et que tout porte à croire que les avances acquises seront maintenues.

M. T. F. Clarke, gérant à Montréal de la succursale de MM. Nerlich & Co., de Toronto, dit qu'il reçoit de bonne commande d'importation pour les articles de fantaisie qui sont de vente à l'époque des fêtes de fin d'année.

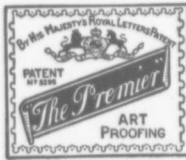
Plusieurs des principales maisons de gros ont donné congé à leurs employés du vendredi 22 mai au mardi suivant le 26 mai, à l'occasion du Victoria Day. Les maisons suivantes se sont entendues à cet effet, Greenshields Ltd; W. R. Brock Co., Ltd; Brophy, Cairns & Co.; Caverhill & Kiscook; Debenham, Caldecott & Co.; Kyle, Cheesbrough & Co.; A. McDougall & Co.; John Fisher, Son & Co.; Chaley & Orkin, etc., etc.

La W. R. Brock Co., Ltd, vient d'établir plusieurs nouvelles succursales, soit: celle de Vancouver sous la direction de M. G. F. Williams; celle de Halifax, N. E. dirigée par M. F. C. Smythe et celle de Sydney, C. B., sous la gérance de M. F. J. Murphy.

M. Lucas, secrétaire-trésorier de la Hudson Bay Knitting Co., nous dit que les affaires continuent à être de plus en plus actives. Les ordres affluent de toutes les parties de la puissance surtout des provinces du Nord-Ouest ainsi que de la province de Québec.

Les prix de matières premières ont de fortes tendances à la hausse, les cotonnades, les peaux pour la ganterie, ainsi que les peaux de moutons sont beaucoup plus élevés qu'il y a un mois. Ces avances n'affectent en rien les prix des articles manufacturés par la Hudson Bay Knitting Co. Cette compagnie achète toujours en très fortes quantités au début de la saison et obtient ainsi les meilleurs conditions du marché.

D'après MM. Brophy, Cairns & Co., les affaires ont été très satisfaisantes pendant toute la durée du mois de mai. La plupart des maisons de gros procèdent actuellement à leur inventaire et s'attendent à ce qu'il soit des plus satisfaisant. Les prix ont été soutenus depuis le commencement de l'année; il n'y a que peu de faillites et les paiements se sont faits avec beaucoup de régularité. Les apparences pour le commerce d'automne sont bonnes partout à part bien entendu, certaines régions où le manque de pluie se fait cruellement sentir.



Les Vêtements pour Dames et Jeunes Filles portent cette Etiquette.

Les Imperméables
"THE PREMIER"
sont garantis
comme ne
durcissant pas
et comme
étant
absolument
à l'épreuve
de l'eau.

Fabrication
Anglaise
du plus
Haut
Grade

GARANTIS



Le
Commerce
est
alimenté
par les

Maisons de Gros
dans toute
l'étendue
du Canada.

Le
Type de Qualité
dans le
Monde
Entier.



Les Vêtements pour Messieurs et Jeunes Gens portent cette Etiquette.

GARANTIS



Dans le département des marchandises courantes de la W. R. Brock Co., Ltd, il y a un certain nombre de lignes dépareillées dans les indiennes qui seront liquidées à des prix plus bas, en beaucoup de cas, que ceux du moulin.

L'American Silk Waist Co., est maintenant installée 30, rue St Georges; dans la bâtisse précédemment occupée par la Hudson Bay Knitting Co.

Greenshields Limited ont un assortiment complet sous tous les rapports dans leur département de confections en tissus blancs, il comprend: cache-corsets, chemises, caleçons, corps et robes et sont prêts à remplir tous les ordres de rassortiment. L'assortiment de blouses blanches est également vaste. Des échantillons de blouses à détailler de \$1.00 à \$3.50 sont maintenant dans les mains de leurs voyageurs.

MM. A. O. Morin & Cie, offrent en solde à l'occasion de la prise de leur inventaire une grande variété de marchandises du printemps et de l'été. De fortes réductions sont faites sur la balance de ces stocks.

Dans le département des marchandises de tablettes de la Cie Brock, on peut trouver comme d'habitude un bon stock de tout ce qui est nouveau et bon. Le "Nottahook", l'attache pour laquelle ils sont les agents vendeurs du Canada, se vend rapidement, car une fois qu'on l'a essayée on s'en sert toujours. Sa simplicité et sa sûreté la recommandent fortement aux consommateurs. La Cie Brock nous informe que tous ses voyageurs ont des échantillons de cette attache, et que la compagnie même sera toujours heureuse d'envoyer des circulaires illustrées aux marchands qui en désirent. Nous recommandons aux marchands d'en demander. L'attache peut être détaillée à des prix populaires.

Les voyageurs de la maison A. Racine & Cie ont en mains un assortiment complet des marchandises les plus nouvelles pour l'automne. Les prix de ces marchandises sont des plus intéressants.

Notes commerciales

MM. John M. Garland & Son nous fournissent les notes suivantes qui intéresseront certainement le commerce de détail:

Les détailliers de notre place demandent les Gingham et les Chambrays de couleur unie, prenant de préférence les bleus lavables et les nuances écru avant confiance de les écouler rapidement.

Les acheteurs petits et grands recherchent les mousselines noires unies et de fantaisie. Si la demande augmente alors que vient la poussée pour les étoffes légères il ne restera plus guère de mousseline noire dans le commerce vers le 1er juillet.

Les tissus soie et laine augmentent chaque jour de popularité et promettent d'être les meilleurs articles de vente dans les étoffes légères qui aient fait leur apparence depuis des années sur les comptoirs des Étoffes à Robes.

Les toiles de lin unies et écru à rayures se montrent sous différentes formes. Les mailles très ouvertes et les mailles services sont grandes favorites.

Les Percalines tiennent le haut de l'échelle dans les articles recherchés pour doublures à robes bon marché. Les moulins fournissent de meilleurs tons dans les verts, dont on avait bien besoin.

Les Taffetas Court et Regalia pour doublures sont un milieu entre la percaline et les taffetas de soie; pour le bruissement et la durée ils ne peuvent être surpassés.

Malgré la chaleur extrême les Homespuns 6-4 en uni et fantaisie se sont vendus d'une façon remarquable.

Les blouses de dessins les plus élégantes en Linon et Mousselines fines sont en très grande demande.

Notre acheteur en rubans a choisi quelques genres en rubans pour le cou, rayures fantaisie, carreaux et brochés qui feraient très bien pour n'importe quel marchand un jour de ventes d'occasions.

Pour quelque de frais voyez nos gants, nos mitaines et nos bas en dentelles ainsi que nos sous-vêtements légers; vous vous assurerez qu'un assortiment de ces lignes rendra la vie de votre clientèle féminine agréable devant la saison chaude.

La Cie Brock s'est pourvue pour la saison des bains, en mettant en stock des serviettes de bain en coton et en lin, qui peuvent être détaillées de 20c à 50c. Elle a également un bon assortiment d'essuie-mains floconnés à la verge pour être détaillés de 10c à 25c.

Robes et manteaux de baptême

Nous appelons l'attention des lecteurs de *Tissus et Nouveautés* sur les vêtements de baptême mis en vente par MM. Caverhill & Kissock. Cette ligne est unique dans son genre et comprend les meilleures valeurs, ainsi que les dernières nouveautés, en fait de manteaux en cachemire, robes en mousseline, châles en cachemire, bonnets de baptême, gants, etc.

Un beau catalogue

Nous appelons l'attention des commerçants sur les nombreuses lignes d'objets de fantaisie de la maison Nerlich & Co., 301 rue St Jacques, Montréal. Ces articles sont énumérés et illustrés dans un magnifique catalogue que la maison s'empresse d'envoyer à ceux qui en font la demande.

MM. Brophy, Cains & Co., ont actuellement quinze voyageurs qui visitent le commerce avec des échantillons de marchandises sèches pour le commerce d'automne. Ces représentants ont de plus un assortiment très varié de marchandises pour la saison des grandes chaleurs.

Porcelaines nouvelles

MM. Nerlich & Co., 301 rue St Jacques, Montréal, viennent de recevoir une ligne complète de porcelaine de Saxe, venant de Dresde. Ces articles de fantaisie sont de toute beauté et peuvent être détaillés à des prix permettant de beaux bénéfices.

Les mousselines doivent se vendre en grande quantité à cette époque de l'année. La W. R. Brock Co. a un stock très complet d'organdis et de dimittis dans toutes les nuances.

Comme d'habitude, à cette époque de l'année, MM. Caverhill & Kissock disposent de nombreuses occasions dans les divers rayons de leur magasin. De nombreuses lignes d'une vente croissante dans les marchandises d'été sont vendues à des prix très avantageux.

Un nouveau corset

MM. König & Stufmann auront très prochainement une superbe ligne nouvelle des fameux corsets W. B. Ces nouveaux corsets sont d'après le dernier modèle en vogue à New-York. Cette ligne sera offerte à raison de \$9.00 la doz, ce qui permettra de détailler le corset avec profit au prix de \$1.00 à \$1.25.

Les dernières productions européennes en costumes blancs de lin et de mousseline ont été reçues chez Greenshields Ltd. Ces costumes ont une immense vente aux États-Unis. Les prix varient de \$4.25 à \$11.00; on peut livrer immédiatement car toutes les lignes sont en stock.

PERSONNELS

— M. H. Margolin vient d'entrer au service de l'American Silk Waist Co., en qualité de dessinateur.

— M. W. R. Brock, M. P., chef de la compagnie du même nom, a passé plusieurs jours à Montréal, vers la fin du mois de mai.

— M. Sansfaçon, voyageur de la maison John Fisher, Son & Co., visite présentement les commerçants des district du Nord avec un assortiment complet de lainages d'automne.

— M. J. F. Labelle, voyageur de MM. S. F. McKinnon & Co., Ltd, vient de partir pour un voyage dans le Nord.

— M. Antonio Laurendeau, de la maison C. X. Tranchemontagne, est en tournée d'affaires dans le district du Nord.

— M. John J. Cusack, représentant de MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie, vient de partir en tournée dans la vallée de l'Ottawa et dans le district du Nord avec un échantillonnage complet de marchandises d'automne.

— Nous adressons nos félicitations à M. Reginald Brock, chef de la maison W. R. Brock Co., Ltd, de Montréal, au sujet de la naissance d'une petite fille, née le 29 mai.

— M. F. X. D. de Grandpré, gérant de MM. Debenham, Caldecott & Co., de Montréal, est parti le 6 juin par le steamer "Pretorian" à destination de Liverpool. Pendant son absence qui durera deux mois, M. de Grandpré visitera les principaux marchés européens, afin d'y placer des commandes pour le commerce d'automne.

— M. B. J. Bergeron, voyageur de MM. Debenham, Caldecott & Co., visitera aux premiers jours le commerce des modes des Cantons de l'Est.

AVANT L'INVENTAIRE

NOUS avons quantité de marchandises, balance des importations du Printemps et de l'Été que nous désirons écouler avant l'inventaire et que

NOUS VENDRONS A SACRIFICE

Nous Invitons

Nos clients et amis à venir examiner nos marchandises : ils profiteront d'un certain nombre de

Jobs

Incontestablement très avantageux.

A. O. Morin & Cie

337, Rue St-Paul, - - Montréal.

Collerettes et Manteaux HIVER 1903.

Je mets sur le marché des Collerettes et Manteaux en Beaver et Freize qui surpassent les marchandises Allemandes comme prix et qualité.

Echantillons prêts d'ici à une huitaine de jours.

JOS. LAMOUREUX,

178 Rue Montcalm
MONTREAL.

CEETEE PUR LAINE

GARANTI IRRETRECISSABLE

CEETEE est le nom de notre nouvelle ligne de sous-vêtements irrétrécissables fabriqués avec les meilleures laines mérinos, moyennes et fines, qui existent. Tous les vêtements marqués **CEETEE** ont la **GARANTIE IRRETRECISSABLE**.

Des milliers de personnes porteraient de légers sous-vêtements de laine au printemps et en été, si on pouvait les assurer qu'ils sont irrétrécissables. Cette difficulté nous l'avons maintenant surmontée. Ces marchandises conservent les propriétés hygiéniques originales de la laine, leur laissant leur souplesse et leur élasticité après le lavage. Fabriqués en marchandises légères et pesantes, pour femmes, hommes et enfants. Nos échantillons de sous-vêtements à cotes de coupe parfaite, pour la prochaine saison, réalisent tout ce qu'il y a de mieux dans notre fabrication, avec un grand nombre de nouveautés en faits de garnitures, qualités et dessins. Réservez vos commandes jusqu'à ce que vous les ayez vues.

**The C. Turnbull Co.
of Galt Ont., Limited**

Les articles manufacturés par **STOREY** sont les types de l'excellence, sous le rapport des matières premières, de l'ajustement, du genre, de la fabrication et de la durée.

Gants, Sacs de Voyage, Ceintures de Cuir

Pour le **COMMERCE** du **PRINTEMPS** et de l'**ÉTÉ**.

W. H. STOREY & SON, LES CANTIERES DU CANADA, ACTON, ONT.



— M. G. Ferrier Torrance, voyageur de MM. Geo. H. Hees, Son & Co., fait actuellement une tournée dans les Cantons de l'Est.

— M. A. McDougall partira pour l'Angleterre vers la fin du mois de juin, afin d'y choisir des lainages pour le commerce du printemps prochain.

— M. Stephen, représentant de MM. Chaley & Orkin, partira très prochainement pour faire un voyage de placements dans les Provinces Maritimes.

— M. J. H. Clerk, de la maison Debenham, Caldecott & Co., fera prochainement une tournée d'affaires dans la région du Nord avec un assortiment complet de modes d'automne.

— M. C. M. Cameron qui fait partie du personnel de la maison Greenshields Ltd, et qui est très favorablement connu du commerce canadien de notre ville est devenu l'heureux père d'une petite fille depuis le 9 mai dernier.

— M. J. A. Joubert, de MM. Caverhill & Kissock, partira prochainement en tournée d'affaires avec un assortiment choisi d'articles de modes pour le commerce d'automne.

— M. Stuffmann, de la maison König & Stuffmann, qui est actuellement en Europe sera de retour à Montréal dans le courant du mois de juin.

— M. Terroux, de MM. Debenham, Caldecott & Co., visite le commerce de Montréal dans les intérêts de la firme, avec un assortiment choisi de modes de la saison d'automne.

— M. Geo. Harper, acheteur européen de MM. Caverhill & Kissock, sera de retour à Montréal, dans le courant du mois de juillet.

— M. T. Brophy, de la maison Brophy, Cains & Co., est de retour à Montréal après un voyage d'achats en Europe.

— M. J. J. Westgate, Président de la Hudson Bay Knitting Co., vient de faire un voyage d'affaires à Ottawa.

— M. C. G. de Tonnancourt, visite actuellement les Cantons de l'Est avec un assortiment complet des articles de la Hudson Bay Knitting Co.

— M. C. Robichot, voyageur de MM. Caverhill & Kissock, partira très prochainement pour prendre les commandes d'automne. Son assortiment d'échantillons comporte toutes les dernières nouveautés.

— M. Maurice Frigon, représentant de MM. Nerlich & Co., de Toronto, visite actuellement le commerce des Cantons de l'Est.

— C'est à M. L. A. Amos, architecte de Montréal que MM. W. R. Brock Co., Ltd. ont donné mission de préparer les plans pour les changements à apporter dans la grande propriété qu'ils viennent d'acheter.

— M. L. P. Hudon, de MM. S. F. McKinnon & Co., Ltd, visite le commerce des Cantons de l'Est.

— M. Willie J. Wight, un des représentants de MM. Caverhill & Kissock, visitera bientôt le commerce avec un assortiment complet d'articles de modes d'automne.

— MM. Leroux, ainsi que M. Cloutier, voyageant actuellement dans la province de Québec dans les intérêts de la Hudson Bay Knitting Co.

— M. Armand Giroux, le marchand de nouveautés bien connu de la rue St Laurent, passe la saison d'été à Ahunatic avec sa famille.

— M. D. Nadeau, voyageur de la maison C. X. Tranchemontagne, vient de partir pour un voyage de placements.

— M. Champeau, de MM. John Fisher, Son & Co., fait actuellement une tournée d'affaires dans les Cantons de l'Est.

— M. Raoul Dionne, de MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie, est actuellement dans les Cantons de l'Est avec un assortiment choisi de marchandises d'automne.

— M. F. J. Bernier, de M. C. X. Tranchemontagne, est actuellement à Ottawa où il prend de bonnes commandes pour le commerce d'automne.

— M. James Alexander, chef de la maison S. F. McKinnon & Co. Ltd, a été de passage à Montréal dans les derniers jours du mois de mai. M. Alexander s'est ensuite rendu à Québec pour y visiter la succursale de la firme qui est sous la direction de M. W. Maynard.

— M. J. A. Robitaille visite le commerce de Montréal dans les intérêts de l'American Agency Co. avec un complet assortiment des produits de la Globe Suspender Co., de Rock Island P. Q.

FRIX DES CUIRS À CHAUSSURES

La liste des prix des cuirs à chaussures devient de plus en plus ferme. On prévoit une avance prochaine sur les cuirs à semelles. Le commerce des cuirs est très actif; de bonnes commandes ont déjà été prises pour la saison d'automne. Plusieurs manufacturiers de chaussures de Québec ont déjà commandé la livraison des marchandises d'automne. On vient de mettre sur le marché la vache vernie Acton qui donne satisfaction.

CUIRS À SEMELLE

Slaughter's Sole 26 cts lb.
No 1 22 "
Chinese Sole (Buffalo) 24 "

SPANISH SOLES—CUSTOM
No 1 27 à 28 "
No 2 23 à 24 "
No 3 23 à 24 "

Les mêmes lignes pour manufacturiers sont cotées le, de moins.

Rangoon 23 à 24 cts la lb.

INNER SOLING SPLITS

Au pied 7 cts
A la lettre Eastern & Western 17 à 18 cts

De l'Ouest 12 à 13 cts le pied
De Québec 11 à 12 cts "

SPLITS

Senior de l'Ouest 19 à 21 cts lb.
Junior 17 à 18 "

Senior de Québec 17 à 18 "
Junior 15 à 17 "

WAX UPPER—VACHE CHRIS

Wax Upper 38 à 40 cts lb.
Grained Upper 34 à 35 cts lb.

Pebble Grain de l'Ouest 11 à 12 cts le pied
" Québec 10 à 12 "

CHROME KID

Brazilian Kid 22 à 23 cts le pied
Patnas 18 à 25 cts "

Petropol 12 à 16 cts "
Chinas 10 à 14 cts "

Tampico couleur 20 à 23 cts "
Algerian 15 à 20 cts "

CHROME BOX CALF

No 1 H 22 cts
No 1 19 à 21 cts "
No 1 L. M. 17 à 19 cts "

Les numéros 2 se vendent suivant qualité.

CHROME BOX KIP

Sides 15 à 17 cts le pied

CHROME SHEEP

A 10 cts le pied
B 9 cts "

No 2 7 à 8 cts "

INDIA SHEEP—(CANADIAN NATIVE)

A 8 à 9 cts le pied
B 7 à 8 cts "

No 2 6 à 7 cts "

Womens' Work:

A 8 à 8 1/2 cts "
B 7 à 7 1/2 cts "
No 2 6 à 6 1/2 cts "
Facing 0 à 6 1/2 cts "

Les Cape and Australiens en Pickle (saumure sont cotés de 1 à 6 cts mesurés)

BLACK GLAZED BUTTERFLY

A 7 cts le pied
B 6 1/2 cts "

No 2 6 cts "
No 2 mixed 5 1/2 cts "

VACHE VERNIE

Victoria 16 cts "
C. B. 15 1/2 cts "
Quebec 13 à 14 cts "

ENAMELS

H. Victoria 22 cts "
Quebec 14 à 14 1/2 cts "

Enamel français 45 à 48 cts "
Chrome anglais 35 cts "

Insides 25 cts "

VEAU VERNI FRANÇAIS

Toe Caps \$12 00 à 13 50 la dz.

Pour empignes de femmes:

Dimensions petites \$18 00 à 22 00 "
" moyennes 24 00 à 28 00 "

Pour empignes d'hommes:

Dimensions moyennes \$28 00 à 32 00 "
" grandes 32 00 à 38 00 "

VEAU CIRE

Canadian Niagara 80 à 90 cts lb.
Autres qualités 75 à 80 "

FRIX DES CHAUSSURES

Liste des prix. Lignes régulières.

BOTTINES EN BUFF

Pour hommes \$1 10
" garçons 0 95
" jeunesse 0 80

BOTTINES EN CUIR FRENDU

Pour hommes 0 90
" garçons 0 80
" jeunesse 0 70

BOTTINES EN DONGOLA

Pour hommes 1 35
" garçons 1 20
" jeunesse 1 00

BOTTINES À CHEVILLE

Pour hommes \$0 85 \$1 00 \$1 25 \$1 50

Bottes de travail pour

hommes, en Split \$1 35 et \$2 00

" en Taupe 2 45

Napoleon 2 75

en cuir, Rong Rouge 2 60

BOTTINES POUR FEMMES (Batts)

Pour femmes 0 60

" filles 0 50

" enfants 0 40

BOTTINES EN PERBLE

Pour femmes 0 85

" filles 0 75

" enfants 0 65

BOTTINES EN DONGOLA

Pour femmes 1 10

" filles 0 95

" enfants 80

Souliers en Split à la cheville pour

femmes 0 50

en Pebble 0 60

" enBut 0 60

Hamilton Cotton Co.

HAMILTON, Ont.

Nous manufacturons actuellement
une série complète de

RIDEAUX EN CHENILLE

ainsi que

TAPIS DE TABLE

Dans les Dessins Nouveaux et Attrayants.

EN VENTE chez tous les PRINCIPAUX MARCHANDS de GROS.

Agent pour la Vente: 

W. B. STEWART,

27 Front St. West, TORONTO.

A. Racine & Cie

IMPORTATEURS
ET JOBBERS EN

Marchandises

Sèches Générales
de toutes
sortes.



No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

179-181 rue des Commissaires



MONTREAL

Demandez a votre Fournisseur

LES

Robes ET Pardessus
de Fourrures  **DE** **Bishop**

Une Etiquette de Soie "THE BISHOP,"
sur chaque pièce.

THE J. H. BISHOP CO.,
SANDWICH, ONT.

Wyandotte, Mich.; Tientsin, Chine; 354, Broadway, New York.

GREENSHIELDS Limited

MONTREAL

Nos voyageurs sont actuellement en possession des échantillons pour l'

AUTOMNE 1903

Ces échantillons comprennent un grand nombre de lignes que nous contrôlons et qu'il sera de votre intérêt d'examiner.

Nous avons encore quelques bonnes occasions provenant de notre inventaire, et qui devraient s'enlever immédiatement.